

RACONTE
TA VIE!

Amour timide / Blackout
en ville / Carjacking au
supermarché Match / Coup
d'œil derrière le mur / Foot
story / Je voudrais que ça
s'arrête / Mirage – Mariage /
Rappel à l'ordre / La revanche

Ou l'aventure de 91 lycéens
des **Hauts-de-France** invités à partir à la recherche
de leur histoire pour nous en faire le récit...

© Auteurs Solidaires 2023
Mise en page : Grabuge
Impression : Stipa

**RACONTE-MOI !
TA VIE !**

SOMMAIRE

Préfaces

Rodolphe Belmer, président d'Auteurs Solidaires 9

Xavier Bertrand, président de la Région Hauts-de-France 13

Lycée des Métiers du Marquenterre de Rue 17

Amour timide 19

Rappel à l'ordre 25

Lycée Polyvalent Pierre Forest de Maubeuge 33

Blackout en ville 35

Carjacking au supermarché Match 55

Lycée des Métiers Colard Noël de Saint-Quentin ... 73

Coup d'œil derrière le mur 75

Lycée Professionnel Ile de Flandre d'Armentières 85

Foot Story 87

Mirage-Mariage (texte) 95

Mirage-Mariage (scénario) 101

Lycée Professionnel de Vaumoise 115

Je voudrais que ça s'arrête 117

La revanche 125

RODOLPHE BELMER,
président d'Auteurs Solidaires.

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons cette cinquième édition de *Raconte-moi ta vie !* de la Région Hauts-de-France. Une centaine de lycéens se sont mobilisés pour participer au projet *Raconte-moi ta vie !* grâce à la coordination active et experte de Acap-pôle régional image, notre fidèle opérateur local.

Tous ces jeunes ont été embarqués dans une expérience collective au cours de laquelle ils ont expérimenté de nouvelles pratiques culturelles : un travail d'écriture qui puise dans leurs vécus, un travail de réalisation concrète d'une mise en voix, en images ou en musique de leurs récits.

Avec le projet *Raconte-moi ta vie !* chacun de ces jeunes a pu tisser des liens particuliers avec les autres élèves, avec les professeurs, et aussi avec les auteurs qui les guident.

Je remercie les auteurs professionnels (dramaturges, scénaristes, réalisateurs...) qui se sont investis pour accompagner tout au long de cette année scolaire ces jeunes et qui les ont guidés pour transformer leurs récits de vie en fictions. Ils ont été activement et chaleureusement épaulés par les professeurs qui se sont engagés dans le projet.

Je voudrais aussi remercier tous les partenaires sans lesquels cette magnifique aventure n'aurait pu avoir lieu : la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), les élus et l'équipe du Conseil Régional des Hauts-de-France, la DRAEAC (Délégation Régionale Académique à l'Education Artistique et Culturelle) et la DRAAF (Direction Régionale de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt) des Hauts-de-France, la SACEM et la Fondation TotalEnergies.

Ce livre est le résultat de toutes ces formidables énergies. Les jeunes nous livrent ici des récits forts, d'où résonnent leurs imaginaires et leurs morceaux de vie. Le regard des jeunes sur notre société nous est précieux pour appréhender le monde de demain.

Après votre lecture, je vous invite à visiter www.auteurs-solidaires.org pour voir ou écouter l'adaptation de ces textes en images, en musique ou podcast.

Bonne lecture !

Rodolphe Belmer
Président d'Auteurs Solidaires

XAVIER BERTRAND,

président du Conseil régional des Hauts-de-France.

Pour la cinquième année consécutive, la Région Hauts-de-France s'associe à la publication de ce livre pas tout à fait comme les autres, et précieux à bien des égards. Accompagnés et guidés par des auteurs professionnels, des lycéens de la Région y racontent leurs vies, leurs histoires personnelles et familiales, leurs parcours, leurs questionnements, leurs fêlures aussi. Je tiens à saluer la démarche de l'association Auteurs Solidaires, porteuse de ce projet à la fois littéraire et artistique auprès, cette année, de cinq classes du Lycée professionnel Île de Flandre à Armentières, du Lycée Polyvalent Pierre Forest de Maubeuge, du Lycée des Métiers du Marquenterre de Rue, du Lycée des Métiers Colard Noël de Saint-Quentin ainsi que du Lycée Professionnel de Vaumoise. Pendant toute une année scolaire, avec leurs professeurs, ces jeunes des Hauts-de-France ont été invités à se questionner, à se livrer dans leur propre vérité pour transformer le matériau humain de leur toute jeune vie en objet littéraire et artistique. Ce travail exigeant vers la création, fondé sur le dépassement de soi, la rigueur, et la recherche du beau

est une puissante pédagogie. Dans un deuxième temps du projet, ces récits de vie feront l'objet d'autres formes d'expressions telles que la mise en image, en musique ou en voix, et seront présentés au public, véritable aboutissement de cette belle et valorisante aventure humaine. À toutes et tous, lycéens, enseignants et à l'ensemble de l'équipe d'Auteurs Solidaires, j'adresse les félicitations de la Région Hauts-de-France pour ce magnifique travail accompli.

Xavier Bertrand

Président du Conseil régional des Hauts-de-France

Amour timide par :
Quentin Derosière,
Arthur Dovergne,
Kyllian Toupin,
Ziad Gherab,
Antoine Ansard,
Noah Boucher,
Noa Perconti,
Enzo Dubois,
Maurice Hede
et **Mathéo Lobjois.**

Rappel à l'ordre par :
Gaëlle Avart,
Dylan Chabaille,
Kailiane Nicolas,
Sarah Pouteau,
Nathan Protin,
et **Léo Six.**

AMOUR TIMIDE

sui*vi* de

RAPPEL À L'ORDRE

Par les élèves de Seconde mécanique auto et navale du
Lycée des Métiers du Marquenterre à Rue.

Auteur intervenant :
Manuel Paque.

En collaboration avec :
Emilie Litas, professeure de Lettres-Histoire.
Catherine Hugot, professeure-documentaliste.

Rappel à l'ordre a été orienté vers une mise en musique encadrée par **Aryane** et **Louis Aguilar**. Cette mise en musique réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

AMOUR TIMIDE

Lana était plutôt seule. Elle avait des difficultés en cours et personne ne lui parlait. Elle restait dans son coin, étouffée entre la fenêtre, sa table et un parfait inconnu : son voisin depuis le début de l'année. Tous les jours, elle observait les feuilles tomber à travers la fenêtre, pour échapper aux cours, qu'elle vivait comme un interrogatoire. Elle rêvait d'évasion, mais les barreaux aux fenêtres la ramenaient à la réalité. Chaque matin, c'était la même chose : elle arrivait en cours la boule au ventre, saluait ses gardiens, et allait s'installer dans sa cellule. Le lycée était sa prison.

Emilien était populaire et bien entouré. Il avait des facilités en cours, et tout le monde lui parlait. Il était installé au premier rang, à côté de son ami Thomas. Il écoutait les profs avec beaucoup d'attention, et prenait plaisir à découvrir de nombreuses choses. À chaque nouvelle note, il rêvait de son avenir. Chaque matin, il était heureux de voir ses amis. Il saluait les surveillants avec qui il avait

sympathisé, ainsi que les professeurs. Le lycée était comme sa maison.

À la fin d'un cours de maths, Lana et Emilien sortaient de la classe quand leurs regards se sont croisés un instant. Emilien lui sourit. Il s'apprêtait à lui parler, quand quelque chose l'en empêcha. Il était comme bloqué : il appréhendait, il imaginait le pire. Et le temps qu'il réfléchisse, Lana rougit, son regard fuit, et elle accéléra le pas.

Le soir-même, chez elle, Lana imaginait qu'Emilien s'intéresserait à elle, qu'ils passeraient du temps ensemble. Elle passa la soirée à penser à lui, si bien qu'elle oublia de mettre en ligne ses dernières photos sur son compte Instagram.

Depuis toute petite, elle était passionnée de photo. Elle avait découvert cette passion grâce à son père, et toute la famille était contente qu'elle s'intéresse à la photographie. Une fois endormie, elle rêva de lui.

Le lendemain, pour la première fois depuis longtemps, elle se réveilla avec un sentiment de liberté. Elle se prépara rapidement, faisant plus attention à son apparence que d'habitude. Elle rayonnait. Ses parents étaient choqués de ce changement.

En arrivant au lycée, Lana avait le sourire aux lèvres. Elle chercha Emilien du regard. Et soudain, elle s'éteignit. Il était entouré de filles très populaires au lycée. Elle fit demi-tour, replongea dans sa prison et partit en cours avec

dégoût. Elle se dit qu'elle avait rêvé, qu'il était inaccessible, et elle finit par se décourager.

Le soir, Emilien repensait au moment où leurs regards s'étaient croisés. Il ne pensait pas aux cours : il pensait à elle, et il n'arrivait pas à dormir. Il trouva le compte Instagram de Lana et découvrit sa passion pour la photo : des paysages, des animaux. Mais très peu de photos d'elle. Le lendemain, il était encore plus motivé que d'habitude pour aller en classe, malgré la fatigue. Arrivé au lycée, plusieurs de ses amies vinrent lui parler, mais il était comme dans un autre monde, sur une autre planète, et il n'écoutait qu'à moitié. C'est alors qu'il aperçut Lana au loin. Il voulait aller lui parler, mais le temps de se décider, il la vit se retourner et partir avec les larmes aux yeux. Il était déçu – et surpris : lui qui avait toujours été sociable, il se découvrait timide avec elle.

Le midi, à la cantine, Emilien était avec ses amis. Il aperçut Lana seule à une table et décida de s'asseoir à côté d'elle. Un silence gênant s'installa.

- Salut, dit Emilien en bafouillant. Comment ça va ?
- Bof, et toi ? lui répondit Lana.
- Pourquoi bof ?
- Parce que je n'aime pas les cours, j'en ai marre. Silence.
- J'ai vu que tu faisais de la photo ?
- Oui, c'est ma passion mais je voudrais en faire mon métier. Et toi, c'est quoi ta passion ?

- Moi, j'aime bien la moto GP.
 - Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea la jeune fille.
 - C'est comme de la formule 1 mais pour la moto.
 - Si tu veux, je pourrai te prendre en photo sur ta moto ?
 - J'enlèverai le casque alors, sinon tu ne vas pas me voir.
 - Non, je veux pas que tu te blesses.
 - Ah bon, du coup ça veut dire que tu tiens à moi ?
- Silence, elle rougit.

Lana l'appréciait vraiment, mais il était tellement populaire qu'elle avait peur d'être jugée par ses copains. Elle allait lui envoyer un message sur Instagram, ce serait déjà pas mal, lui demander de l'aider pour faire ses devoirs. Elle espérait qu'ils se rapprocheraient. Ils pourraient faire des sorties. Lana rêvait de lui faire découvrir son univers, sa salle de sport, ses photographies.

Emilien l'appréciait de plus en plus. Comment se rapprocher d'elle ? Qu'est-ce qu'elle aimait ? La photo. Peut-être qu'il pouvait lui proposer une promenade sur la plage, de l'accrobranche ? Il pourrait aussi l'aider à faire ses devoirs pour qu'elle progresse et se sente plus à l'aise ?

Quelques jours plus tard, Emilien était en route vers le lycée. Une sortie en catamaran était prévue depuis quelques semaines. Il avait hâte de retrouver Lana. Ils avaient prévu de s'arranger pour passer la journée ensemble. Ils en avaient parlé la veille sur Instagram pour

s'assurer d'être côte à côte dans le bus. Pendant le trajet, alors qu'ils se parlaient, la main d'Emilien toucha celle de Lana et ils se regardèrent en souriant. Il demanda si elle voulait faire du catamaran avec lui. Elle accepta. Après s'être changés, ils se rejoignirent sur le pont. Durant la sortie, ils devinrent de plus en plus complices.

Dans l'après-midi, le temps se dégradait. Le vent se leva. Le bateau tangua, et Lana se mit à paniquer parce qu'elle ne savait pas nager. Elle se prit les pieds dans les cordages du catamaran et trébucha par-dessus bord.

Emilien ne réfléchit pas : il plongea pour la sauver et réussit difficilement à la remonter sur le bateau. Lana le remercia de l'avoir sauvée et ils s'embrassèrent.

Ils repartirent vers le quai. Elle était encore sous le choc mais rassurée par la présence d'Emilien. Lana, portée par le vent et ce nouveau chapitre qui s'ouvrait, se sentait enfin heureuse et libérée.

RAPPEL À L'ORDRE

Adam a l'impression que son cœur veut sortir de sa poitrine. Il est accroupi, mais n'est pas certain de réussir à se relever tellement il tremble. Des gouttes de sueur coulent sur son front. Sa respiration s'accélère. Il essaie d'envisager un plan, mais ses pensées se bousculent et il n'arrive pas à se concentrer. Les émotions prennent le dessus. Le stress monte. Il observe tout ce qu'il y a autour de lui. Il sent l'odeur de la terre. La chaleur est étouffante. En voyant le soleil rond et doré comme un Miel Pops, il canalise ses pensées et se remémore ce matin-là.

Il s'était réveillé à 12h30. Les cours étaient terminés, et les vacances étaient déjà commencées depuis quelques semaines. Il était seul à la maison devant son bol de céréales, car ses parents travaillaient. Cinq ans plus tôt, ils avaient acheté leur propre boulangerie, à quelques rues de la maison. Ils travaillaient dur pour payer les études d'hôtellerie d'Adam.

Âgé de 16 ans et étant fils unique, la solitude se faisait parfois ressentir. Pour étouffer cette solitude, il avait plusieurs passions : le foot, la boxe, et surtout la moto cross. Son bien le plus précieux, c'était sa moto, offerte par ses parents. C'était une 125 YCF, blanche et bleue. Elle était puissante, elle adhérait parfaitement au sol grâce aux pneus cross. Dès qu'il pouvait, il partait rouler, profitant de son temps libre durant l'été. Ce qu'il aimait, c'était la vitesse, la montée d'adrénaline. Il avait d'autant plus de temps que sa copine l'avait quitté quelques semaines plus tôt car elle trouvait que ses amis s'immisciaient dans leur vie et avaient une mauvaise influence sur lui.

Ce matin – ou plutôt ce midi-là, Adam s'était habillé rapidement. En jetant un œil dans le miroir, il avait réajusté sa casquette, replacé ses cheveux bruns, et vérifié que son t-shirt large soit accordé à son short. Il allait peut-être rejoindre Baptiste, un pote avec qui il passait beaucoup de temps depuis le début de l'été.

Les sirènes retentissent et sortent Adam de ses pensées. En panique, il se met à plat-ventre et s'assure qu'on ne puisse pas le voir depuis la route. Il voit à côté de lui sa moto couchée sur le sol. À ce moment, son portable vibre dans sa poche. Il plonge dans ses pensées.

« Hé feignasse, t'es réveillé ? »

C'était ce SMS de Baptiste qui avait tout déclenché

quelques heures plus tôt. S'il avait su, il n'aurait jamais répondu. Mais il l'avait fait. Quelques minutes plus tard, il avait rejoint Baptiste pour aller faire de la moto.

Il n'avait le droit de faire de la moto cross que sur des terrains spécifiques et il le savait. Pour déplacer sa moto, il devait donc normalement la transporter en camion ou en remorque jusqu'au terrain. Comme ses parents n'étaient pas là, et que Baptiste n'habitait pas loin, il avait décidé d'emmener sa moto et de la pousser jusque chez son pote.

Baptiste avait un an de plus qu'Adam. Il portait, comme d'habitude, un survêtement noir et une casquette de marque à l'envers. Après s'être dit bonjour, Baptiste avait démarré sa moto et commencé à rouler. Adam n'était pas très à l'aise à l'idée de rouler sur la route avec sa cross, mais il ne voulait pas passer pour une mauviette.

Pendant une heure, ils avaient roulé à travers les terrains, champs et forêts. Ils étaient passés par les petites routes pour éviter d'être contrôlés : les gendarmes patrouillaient. Ils faisaient des dérapages, des « wheelings », des sauts, des courses... Après un moment, Baptiste avait besoin d'essence, et il avait décidé de retourner chez lui, laissant Adam seul sur le terrain.

À ce moment-là, Adam avait aperçu un gyrophare bleu et entendu une sirène. En un instant, il avait repensé à ce que Baptiste lui avait expliqué. Quelques mois plus tôt, il s'était fait arrêter à cause de sa moto. D'après lui,

les policiers lui avaient foncé dedans pour le faire tomber, l'avaient plaqué au sol et menotté.

Avant même d'avoir pu réfléchir, Adam était déjà parti à toute vitesse. Les paysages défilait à toute allure. Il n'osait pas se retourner, mais il entendait les sirènes derrière lui qui s'éloignaient et se rapprochaient en fonction de sa vitesse. Il ne pensait qu'à une chose : rentrer chez lui, les semer.

Après une dizaine de minutes, alors que le stress était à son maximum, il s'était aperçu qu'il n'entendait plus les sirènes derrière lui. À ce moment-là, Adam passait devant un champ. Il avait décidé de s'y cacher en attendant que la police s'en aille, tournant brutalement et fonçant dans le champ avec sa moto. Il était descendu de la moto, l'avait couchée sur le sol et s'était accroupi à côté. Il avait tendu l'oreille et s'était concentré pour écouter si les sirènes étaient encore là. Il avait entendu des sauterelles, quelques insectes, un tracteur au loin. Mais ni voiture ni sirène.

Après s'être calmé et avoir retracé le fil de sa journée, Adam, toujours caché dans le champ, se met à penser à ses parents. S'il se fait attraper, ils seront déçus de lui et en colère. À ce moment-là, il a plus peur de leur sanction que de celle de la police.

Il décide de sortir son téléphone et d'envoyer un message à Baptiste en lui expliquant la situation. Il espère que son pote vienne l'aider. Quelques minutes plus tard, la

réponse de Baptiste lui cause colère et dégoût.

« Tu te démerdes gros, c'est pas mon problème ».

Adam passe les minutes suivantes à se poser des questions sur ses choix, ses amitiés. Il a chaud. Il transpire de chaleur, de stress et de rage. Il se retrouve seul, avec les flics aux trousses, abandonné par son pote. Sa copine avait raison : il n'aurait jamais dû traîner avec Baptiste.

Ayant totalement perdu la notion du temps, il repense à tout ce qui s'est passé. Il se croit comme dans un film et a du mal à réaliser ce qui lui arrive. Après un temps qui lui semble très long, il décide d'enfin sortir de sa cachette, convaincu que les policiers ont abandonné. Il ramasse sa moto et, prenant les petits chemins, il la pousse jusque chez lui. À ce moment, il se sent soulagé. Ses parents ne sont pas encore rentrés. Finalement, tout va bien se terminer et il pourra oublier toute cette histoire.

Malheureusement, au carrefour, il tombe nez à nez avec la voiture de la police. Il n'essaie même pas de fuir. Il préfère se rendre, sachant que de toute façon, il avait déjà perdu.

Adam passera au tribunal et sera jugé pour refus d'obtempérer et course-poursuite, excès de vitesse et cycle à moteur non homologué. Au départ condamné à une amende et des travaux d'intérêt général, une éducatrice suivra finalement Adam pendant six mois pour s'assurer de son bon comportement. Il s'en sortira finalement avec un simple rappel à l'ordre.

RAPPEL À L'ORDRE

Ses parents sont déçus et se sentent trahis après tous les efforts faits pour Adam, mais les tensions s'apaisent après sa période probatoire.

Enfin, Adam prend ses distances vis-à-vis de Baptiste et remet de l'ordre dans sa vie. Il s'excuse auprès de son ex et essaye de la reconquérir.

Par :

Lais Aldoudou,
Alexandre Alglave,
Lucile Allue,
Loïc Barbier,
Maëllane Bauduin,
Amélia Benameur,
Wael Bouibeb,
Britany Carlier,
Nolan Carlier,
Arwen Chaussadas,
Lucas Closset,
Elina Commaret,
Chloé Connart,
Hector Coulon,
Juliane Crion,
Gaspar Decastiaux,

Joséphine Deloison-Bernaert,
Mathys Diot,
Maëlys Dubray,
Julie Duterne,
Pauline Fontenelle,
Mathieu Granero-Consuegra,
Clara Genon,
Logan Henrotin,
Anaëlle Jouen,
Anaëlle Lesnes,
Nolhann Lienard,
Nolan Martin,
Noémie Penet,
Maëlle Rouyer,
Arthur Tacquenier
et Aénor Vitrant.

BLACKOUT EN VILLE

suivi de

CARJACKING AU SUPERMARCHÉ MATCH

Par les élèves de Seconde générale et technologique du
Lycée Polyvalent Pierre Forest de Maubeuge.

Auteur intervenant :

Lionel Palun, auteur.

En collaboration avec :

Claire Bendier, professeure-documentaliste.

Ingrid Bisiau, professeure de Lettres Modernes.

William L'Hoste, professeur d'Histoire-Géographie.

Blackout en ville a été orienté vers une mise en voix encadrée
par **Lionel Palun**. Cette mise en voix réalisée avec les élèves
est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

BLACKOUT EN VILLE

Mia : « Une soirée d'anniversaire a lieu. C'est les 18 ans d'un ami. Théodort et moi nous y rendons dans le but de s'accorder une pause étant tous deux étudiants. Pour ma part, je décide de rentrer plus tôt, quant à Théodort, il choisit de rester dormir. À 21h45, je rejoins donc mon domicile et m'endors immédiatement car je suis épuisée. Du côté de Théodort la soirée bat son plein. »

Charlie : « Nous sommes le 13 octobre 2024, le pays se lève pour une journée ordinaire. Je me réveille à 9h et m'aperçois que j'ai plusieurs appels manqués de mon frère Thomas. Je décide de le rappeler, il m'explique qu'il est à l'hôpital car il vient d'être rapatrié de Guyane. Je me mets en route pour le rejoindre. Arrivée à l'hôpital, je vais dans sa chambre le stress redescend et nous commençons à discuter :

“Salut sœurette ça fait longtemps...”

- Salut frerot oui quand même mais tu ne pouvais pas m'envoyer un message plus tôt idiot !
- Oui, désolé, mais j'étais un peu occupé à éviter des obus.

– Ah ouais très drôle tu es vraiment stupide des fois !

– Je sais mais ça me fait rire de te taquiner”.

Nous discutons pendant plus d’une heure quand une femme d’une quarantaine d’années rentre dans la chambre de Thomas. »

Gail : « Si j’arrive dans cette chambre avec Thomas et Charlie c’est parce que j’ai un rendez-vous médical et je débarque avec mes 3 enfants ; je me présente à l’accueil et une infirmière me conduit dans une chambre, et là, plein de souvenirs remontent, les enfants se mettent à pleurer, cette chambre est celle où mon mari est mort quelques années plus tôt.

Je demande immédiatement à changer en expliquant la raison.

L’infirmière me donne finalement une chambre double, le lit à côté de moi est occupé par une personne prénommée Thomas. »

Thomas : « Après m’être fait rapatrié en France à cause de ma blessure à l’épaule je suis amené à l’hôpital de la ville. J’appelle d’abord ma sœur pour lui livrer la nouvelle de mon retour en France. Bien sûr elle ne répond pas, elle doit encore dormir. À peu près 30 minutes plus tard je la vois débarquer dans ma chambre d’hôpital, évidemment j’avais oublié que je lui avais laissé un message sur son répondeur, nous parlons de la pluie et du beau temps. »

Pierre : « Je suis dans ma maison en train de cuisiner un bon rôti de bœuf pendant que mon fils regarde la télé. Il est 22h30 donc il fait nuit noire. Plus de lumière, d'un coup j'entends un cri aigu, par instinct je rejoins mon fils dans le salon, on part faire un tour en voiture. »

Eva : « Je suis la patronne du casino de la région depuis peu suite à la mort de mon père, j'ai dû abandonner mes rêves de mannequinat pour reprendre l'affaire familiale. Il est 22h45 et je suis ici depuis 15h de l'après-midi. J'organise les tables et range mes jetons. Je termine tout et pour me récompenser je me sers un verre d'alcool, puis un autre et encore un autre. Je ne suis pas saoule mais à la limite d'être ivre. Vers 22h45 blackout. »

Noa : « J'ai 17 ans et je vis dans La Ville. J'habite dans une maison assez modeste et je vis avec mes parents avec qui je m'entends très bien.

J'ai de très graves problèmes de santé comme mon asthme et mes problèmes cardio-vasculaires. Il est 19h j'accueille ma tante et ses enfants. Il est 21h30 et le brunch commence avec toute ma famille. Tout le monde parle de tout et de rien. J'essaie de m'incruster dans certaines conversations par-ci, par-là. Il est 22h30 et ma mère commence à apporter des plats. »

Alice : « Pour mon anniversaire, mon frère décide de m'emmener au cinéma pour aller voir « ça 3 ». Arrivés là-

bas, on s'installe et Maxime croise un ami à lui, Jordan, au même moment, j'aperçois le garçon qui me plaît au loin.

Maxime : « Ça te dérange si je te laisse seule ? ».

Alice : « Non pas du tout justement je veux être seule ». Je rejoins donc ce garçon, j'essaie d'être discrète pour ne pas être vue par Maxime et Jordan. Cependant, Maxime me surprend en train de m'approcher de lui et se précipite sur moi en furie, l'air énervé car il ne veut pas que je fréquente n'importe quel garçon.

Il l'agresse :

Maxime : « T'es qui toi ?! Dégage tes sales pattes de ma sœur !!! »

Alice : En étant apeuré par sa masse musculaire impressionnante, il ne cherche pas à répliquer et s'en va. Je me dépêche d'aller le rejoindre tandis que Maxime part retrouver Jordan. Au moment où je l'atteins le film se coupe, la salle est plongée dans le noir. »

Yannick : « Je fais tranquillement ma journée quand un client spécial me demande des kilos de fromages, on doit aller en chercher dans la chambre froide. Par mesure de sécurité, on referme la porte derrière nous et les lumières s'éteignent, ce qui est assez fréquent car elles sont de mauvaise qualité, je commence à m'inquiéter car les portes ne s'ouvrent plus. »

Sybille : « Ce soir, je rejoins Mia à la librairie mais comme c'est en ville, je pars tard. Si je pars tard, c'est aussi pour

arriver à la fermeture de la librairie pour ne pas qu'il y ait trop de monde parce que j'ai peur de la foule et que je n'ai vraiment pas envie de me sentir mal dans un de mes endroits préférés. Quand je vais sur mon téléphone pour regarder les stories de Mia, je devine tout de suite qu'elle ne viendra pas à l'heure, vu tout l'alcool qu'elle a ingurgité. J'arrive à 21h à la librairie, et la vendeuse, qui me connaît par cœur depuis le temps que je passe dans cet endroit, me regarde et me dit bonjour. Malgré l'heure, je ne suis pas toute seule, un garçon est en train de chercher un livre sur l'étagère devant moi. La vendeuse, qui s'appelle Megan, me demande de surveiller la boutique pendant qu'elle va faire une course, je l'ai déjà fait plusieurs fois donc ça ne me dérange pas. Au bout de plusieurs longues minutes, la lumière se coupe alors j'attends qu'elle revienne et je prévient le garçon que c'est temporaire. »

Valentin : « Sam, Alizée et moi, Valentin, sommes amis depuis de nombreuses années, on a donc décidé de faire les mêmes études, on est dans les mêmes cours de littérature de l'amphi E, une courte pause nous est donnée. C'est la fin des cours, il reste peu de personnes, Sam et Alizée ont du travail à terminer, elles sont parties en études, alors que moi je vais en ville faire des courses aux rares magasins ouverts jour et nuit. Tandis que les filles, elles, sont dans l'amphi et se dirigent vers la salle où se trouvent les ascenseurs du bâtiment. Je suis dans le magasin, il est vingt et une heures, il pleut beaucoup et il fait très froid. »

Théodort : « Tout à coup, plus rien. Plus de musique, les stroboscopes s'éteignent, tout devient silencieux. Et la seule réaction que l'on a est de courir, de se foncer dedans, de sautiller et de se bousculer. Passée une certaine heure, tout le monde s'endort. Et c'est seulement le lendemain que je réalise ce qu'il se passe. Le courant s'est coupé ! Je fonce donc réveiller mon meilleur ami qui est encore complètement stone alors j'abandonne et me contente de quitter la maison afin de retourner en ville, où réside ma meilleure amie Mia qui est rentrée plus tôt de la soirée. »

Mia : « Ayant légèrement abusé de la bouteille hier, lors de l'anniversaire de mon ami, je m'endors directement une fois arrivée chez moi. Ce matin je me réveille, il est 11h11, je me lève et suis prise d'une forte migraine, j'ai définitivement la gueule de bois, alors je tente d'allumer la lumière pour prendre un médicament. Surprise !? Elle reste éteinte. Peut-être l'ampoule ? Je rejoins à tâtons le salon et allume cette fois-ci la télé. Elle reste encore éteinte. Les plombs auraient sauté ? Bizarre. Je cours donc à mon armoire et me saisis d'une bougie et de mon briquet pour m'éclairer car mes volets électriques sont fermés. Je vais donc m'habiller car je suis encore vêtue de ce qu'il me reste de ma tenue de soirée. Je me saisis du premier sweat et du premier jean qui apparaît devant mes yeux et vais me démaquiller toujours éclairée de ma bougie. Je quitte mon appartement et croise plusieurs de mes voisins dans

les couloirs. Ils doivent avoir le même problème que moi. Je regarde les plombs, ils n'ont pas bougé d'un poil. Sûrement une panne. Je vais sortir en attendant. Arrivée au rez-de-chaussée, je me rends compte que la porte est bloquée : OH MON DIEU ! »

Théodort : « Je me rue alors à toute allure vers l'appartement de ma meilleure amie, arpentant et courant les rues comme un possédé du diable. Lorsque j'arrive devant la porte en verre de l'immeuble de Mia, je tente de l'ouvrir sans succès, cette dernière est verrouillée et fonctionne à l'électricité. Je dois donc tenter d'appeler Mia mais au moment où je sors mon téléphone, je perçois une silhouette au travers de la vitre : MIA ! »

Mia : « Mais qu'est-ce qu'il fait ici? Je fonce vers la porte vitrée et essaie de l'ouvrir mais elle est toujours fermée, il fallait s'y attendre. Après plusieurs minutes à batailler contre la porte, je décide d'y aller à la manière forte. Je me saisis de l'objet le plus lourd qui me tombe sous la main : un extincteur, je le saisis fermement et demande à mon meilleur ami de se décaler pour ne pas qu'il soit blessé par les éclats de verre et j'explose la vitre. Une fois sortie de l'immeuble, je m'approche de mon ami, qui, en guise de salutation me check vulgairement. Tout à coup, je vois mon ami sortir de sa poche de quoi fumer, quelque chose de pas très légal. On s'installe sur un muret et on commence à fumer. Soudain, suite à ce qu'il avait

déjà consommé la veille, Théodort s'écroule comme une grosse masse par terre. Prise de panique, je m'agenouille à sa hauteur pour le relever mais ce dernier est inconscient. Je n'ai plus d'autre choix que de l'amener à l'hôpital. Je saisis ses poignets et commence à le traîner sur le sol macadamé. Au bout d'une trentaine de minutes j'arrive à la porte des urgences et commence à crier à l'aide. Le personnel soignant est occupé. Je prends un fauteuil et installe mon ami dessus, qui est maintenant pris de violentes convulsions. Je cours dans les couloirs et trouve un groupe de personnes.

Ils m'aideront sûrement... ce groupe fait un massage cardiaque à mon ami et il finit enfin par être réanimé. »

Charlie : « Quand soudain les lumières cessent de fonctionner, je ressens une vague de stress. Je suis dans le noir, je panique et mon frère me prend dans ses bras pour essayer de me calmer, cela fonctionne un peu. Je n'ai pas fait attention qu'il est tard. J'ai vraiment beaucoup parlé avec mon frère, c'est normal ça fait des mois que nous ne nous sommes pas vus.

Au bout de même pas une minute le générateur de secours se met en marche. Je ne remarque même pas que la femme à côté a des enfants et qu'ils sont plus paniqués que moi. Après avoir vérifié que tout le monde va bien dans la chambre, on décide donc de sortir afin d'aller questionner des gens. On tombe sur des infirmières qui nous expliquent une coupure de courant.

Nous décidons donc de revenir dans la chambre de Thomas. Je pense directement à mon chat qui doit être apeuré d'être seul dans le noir, mais je me dis que ça doit aller pour lui vu que nous sommes le soir. Je commence sérieusement à avoir faim donc mon frère et moi allons à la cafétéria, je me sens de plus en plus rassurée et j'en oublie presque la panne. »

Gail : « Quand soudain plus rien, les enfants paniquent, j'essaie de les calmer mais rien à faire ils continuent de pleurer. Le générateur de secours prend le relais et les lumières se rallument, les enfants s'apaisent. Je me rends compte que mon voisin de chambre est toujours avec sa sœur, je décide de leur parler, je vois Thomas très calme contrairement à Charlie qui a un regard de panique. Une fois cette dernière calmée les deux décident d'aller voir ce qu'il se passe, environ cinq minutes plus tard une infirmière entre dans la chambre et nous assure que tout est sous contrôle et que c'était juste une coupure de courant mais qu'on ne sait pas si elle va durer longtemps. À ce moment-là je regarde par la porte et plein de patients arrivent en même temps, les urgences sont bondées mais les infirmières et les médecins ont l'air calme alors je le dis à mes enfants pour essayer de les rassurer. »

Thomas : « Tout d'un coup les lumières s'éteignent, je n'avais même pas remarqué que je partageais ma chambre avec une femme et ses trois enfants. Quand ma sœur

panique, je décide de la prendre dans mes bras pour la calmer. Cette situation ne me fait pas peur, j'ai été des dizaines de fois dans le noir pour des missions, avec Charlie on s'assure que la femme et les enfants vont bien puis on demande ce qu'il se passe, on nous répond que c'est une panne de courant inexplicée. Je suis un peu confus mais je ne m'en soucie pas trop, entretemps je n'avais pas remarqué que l'électricité était revenue grâce au générateur. »

Eva : « Je n'arrive pas à ouvrir la fenêtre du Casino, un homme prénommé Pierre vient m'aider et on arrive à l'ouvrir. Pierre remarque que je suis seule, il me propose de rentrer chez lui le temps du blackout. J'accepte et on commence le trajet.

Arrivé chez lui, Pierre entend la mère de sa voisine Noa taper à sa porte d'entrée. Il sort et cette dame explique que sa fille est gravement malade et qu'elle doit absolument aller à l'hôpital. Pierre accepte et nous nous dirigeons alors tous vers l'hôpital. »

Alice : « Maxime propose à Jordan d'aller chercher des pop-corn et boissons qui sont à vendre tant que le cinéma est plongé entièrement dans le noir, et qu'il a beaucoup moins de chance de les voir. Je les vois quitter la salle, cela me prend de panique à l'idée qu'ils me laissent seule mais en entendant ce garçon, je me sens rassurée et j'en profite donc pour me rapprocher de lui. Tout à coup, Jordan se précipite en folie sur moi et me dit qu'il faut emmener

Maxime à l'hôpital car il a essayé de casser la vitre des bonbons à mains nues. Je ne suis pas bien à la vue du sang mais j'aide tant bien que mal Jordan à transporter Maxime en direction de l'hôpital. »

Jordan : « Arrivé sur le parking, je décide de prendre la voiture de Maxime, personne ne sera sur la route vu que le blackout n'est pas encore réparé. Au bout d'un moment, la voiture tombe en panne, je me dis que c'est perdu d'avance, de plus, un policier nous interpelle et me demande les papiers de la voiture et mon permis. J'essaie de lui expliquer la situation tant bien que mal car je suis en panique et le policier décide de nous prendre dans sa voiture. C'est alors qu'on transporte Maxime en direction de l'hôpital. Une fois arrivés, des médecins prennent Maxime en urgence, quant à Alice et moi, nous restons à côté du lit de Maxime en attendant qu'il se réveille. »

Yannick : « À travers la vitre, je vois que les machines ne fonctionnent plus. Le stock est donc menacé de pourrir. Je suis enfermé dans la chambre froide avec trois collègues, on essaye de défoncer la porte blindée sans résultat, je me souviens qu'il y a un code pour l'ouvrir mais seul le patron le connaît et en plus il n'est pas là... On attend pendant une heure, on tente aussi de prévenir les autres mais on échoue, finalement, le boss est là. Son premier réflexe est de crier sur Albert, l'électricien mais en "voyant" que tout le monde est apeuré, il remarque qu'il manque du

personnel. Jean, un collègue qui est aussi un ami, prévient qu'on est dans la chambre froide. Le boss prend un balai et réussit à fracturer la porte, tout le monde l'aide à l'ouvrir. Pendant ce temps, Tommy, le petit nouveau, est en panique totale et menace de faire une crise cardiaque. On attend que la porte s'ouvre et soudain... CRAC, elle s'ouvre, on se rue dehors et on prend en passant un choc thermique, mais je suis soulagé. Je m'assoupis à cause de cette journée mais durant la nuit, j'entends des bruits comme des rats mais ils persistent, je commence à douter et je m'arme d'une tapette à mouche et, par instinct, je commence à tapoter les murs. Dans un grand bruit, je découvre une trappe, je m'y glisse. Il y a des marches que je n'ai pas vues et donc grosse chute, atterrissage raté sans aucune discrétion. C'est officiel, je viens de perdre ma réputation, car j'atterris dans un bruit assourdissant et dans une cave. Je me lève, non sans mal, il fait noir et je distingue une silhouette humaine, j'avance vers elle, prêt à l'assommer avec la tapette à mouche que j'ai dans la main. J'essaie de marcher et je parviens à sa hauteur et d'un coup je ressens une vive douleur aux yeux, je crie donc. Mon frère, qui était avec une femme lui dit d'arrêter car il a reconnu ma voix. La décision prise est donc de m'emmener à l'hôpital à pied, et, sur la route, on trouve un supermarché et ils décident donc de m'emmener en caddie car c'est plus facile. Au bout d'une heure, on arrive à l'hôpital. Une fois à l'intérieur, on me prend en charge et on m'installe dans un lit, puis j'entends mon frère dire

qu'il va rester auprès de moi alors que la dame va partir quelque part. Je dois dormir car il paraît qu'il est tard. Je me réveille, c'est avec une énorme surprise que l'effet du poivre commence à se disperser car je vois très flou, mais je distingue quelques couleurs, notamment le bleu et le vert, quant aux formes, ça se résume à des ovales approximatifs. Je n'aperçois pas de lumières allumées, jusqu'à midi, à en juger par les odeurs. »

Sybille : « J'essaie d'appeler Megan mais je ne capte pas et il me reste très peu de batterie et un détail sur mon téléphone m'interpelle, je n'ai pas de wifi et Megan ne le coupe jamais. Au bout de vingt minutes, je commence à m'impatisser alors je tente de l'appeler mais je ne capte toujours pas et mon téléphone s'éteint par manque de batterie, alors pour me calmer je vais fumer une cigarette et au moment de sortir je me rends compte que la porte automatique ne s'ouvre pas et qu'il n'y a plus d'électricité dans la librairie. La panique m'envahit mais je reste lucide et prévient le garçon. Au bout de plusieurs heures qui me semblent une éternité, nous n'avons toujours pas mangé et notre seule occupation est de lire des livres, je commence à avoir froid car depuis que le chauffage électrique s'est coupé, la fraîcheur de l'hiver emplit la pièce. La situation n'est pas facile et on commence à avoir des fourmis dans les jambes alors on décide d'explorer la librairie et on s'installe dans la réserve avec toutes les nouveautés et vu qu'il n'y a pas de lumière, nous utilisons le peu de batterie du garçon

pour utiliser son flash et lire des livres au calme. Au bout d'un moment, on décide de sortir et nous tombons sur une pièce avec une grande fenêtre, qui nous indique qu'il fait toujours nuit alors on décide d'aller dormir. En plein milieu de la nuit, je me réveille en sursaut après un cauchemar et je remarque par la fenêtre qu'il fait encore nuit noire et je commence à flipper alors je touche tout ce qu'il y a autour de moi et en effleurant le garçon, je me rappelle la veille alors je fouille la pièce à tâtons dans le noir et par miracle je trouve une lampe torche posée sur le bureau. Alors je réveille le garçon pour ne pas être seule et on se met à fouiller la pièce pour essayer de trouver à manger et tout à coup on trouve un passage secret, alors on s'engouffre dedans. Au bout d'un long moment, on tombe sur une pièce vide qui est sûrement une ancienne cave commune et je trébuche à cause de la pénombre alors on se met à rigoler jusqu'à ce que l'on entende un grand fracas dans un coin de la pièce qui mène à un escalier et un homme se relève et commence à me menacer avec une tapette à mouche. Il s'approche de nous en boitant et commence à nous attaquer avec sa tapette à mouche, je l'asperge d'un spray au poivre que je garde toujours sur moi au cas où. Je l'entends crier de douleur et le garçon me dit d'arrêter et qu'il reconnaît la voix de notre agresseur et que finalement il m'explique que c'est son frère. On prend donc la décision de l'emmener à l'hôpital à pied. Sur le chemin, on passe par un supermarché et on décide de finalement le transporter en caddie pour nous faciliter

la tâche parce que ses yeux le brûlent et que sa cheville lui fait mal suite à sa chute dans les escaliers de la cave. On arrive finalement à l'hôpital une heure après. Arrivés à l'hôpital on rejoint un groupe de personnes à l'entrée le générateur de secours permet d'avoir de l'électricité. Bien que l'on ne se connaisse pas je reste pour m'assurer que l'homme va mieux. A midi, on nous annonce qu'il s'est réveillé et que le blackout est terminé ce qui me rassure. Quelle aventure ! »

Valentin : « Je suis en train de pavaner dans les longs rayons quand soudainement c'est le noir complet. Il semble qu'il y ait une panne de courant et puis Sam et Alizée essayent d'ouvrir les portes de l'ascenseur, les filles font une courte échelle pour tenter de sortir de l'ascenseur mais sans succès, Alizée tombe et se blesse, il ne nous reste plus qu'à rester dans l'ascenseur et attendre les secours. »

Mia : « Tout à coup la lumière revient. Avec les personnes ayant aidé Théodort, on décide de manger des Pom'potes pour parler de ce qui vient de se passer. On se retrouve donc à la cafétéria et on commence à chercher la cause du blackout. »

Théodort : « Je suis vraiment euphorique ! Ils viennent de me sauver la vie. J'ai qu'une envie c'est d'apprendre à les connaître en discutant avec eux. Je vais donc leur payer un café, on parle avec les personnes que l'on vient

de rencontrer. On se demande ce qui s'est passé et quelle est la cause de cette coupure de courant. Mais personne ne trouve la raison. Ensuite Pierre, Eva et Noa qui ont dormi à l'hôpital viennent de se réveiller et nous rejoignent. Et tous ensemble nous mangeons des compotes à la pomme. Je suis content d'avoir trouvé des nouveaux amis. Cela m'a apporté un réconfort car aujourd'hui a été un jour mouvementé et riche en émotions. »

Charlie : « Avec Thomas, on s'endort dans son lit après s'être baladés dans les urgences presque toute la nuit. On se réveille vers 12h30 et on nous annonce que l'électricité est revenue dans toute la ville avec Thomas on décide de rentrer chez moi afin d'aller manger des pâtes. Je suis soulagée. Ensuite on allume la playstation, on joue et on rigole pendant des heures. »

Gail : « Le lendemain vers midi la même infirmière que la veille vient nous voir pour nous dire que c'était un gros blackout et que le courant est réparé, je suis rassurée car mon rendez-vous médical va pouvoir être maintenu et je vais pouvoir rentrer chez moi avec mes enfants. »

Thomas : « Le lendemain vers midi nous sommes de retour chez ma sœur, elle décide de nous cuisiner des pâtes. Je suis très soulagé que tout revienne à la normale. Je tente de jouer quelques minutes avec son chat. Nous allumons la télé et jouons aux jeux vidéo, cela me rassure

de rester avec ma sœur, elle me rend heureux, son chat un peu moins. »

Eva : « Nous sommes après le blackout, j'ai du mal à ouvrir les yeux, la lumière est aveuglante, je me sens perdue et quand j'arrive enfin à les ouvrir j'aperçois la salle d'attente de l'hôpital et enfin l'horloge qui indique midi pile. Je commence à me souvenir de la veille, je sais pourquoi j'ai atterri ici. Le blackout est terminé, la lumière est revenue et je vais pouvoir retourner au casino. »

Noa : « Je me réveille doucement, sur un lit d'hôpital, j'observe la fenêtre à ma gauche, il fait jour. Je tourne la tête et je vois que les lumières sont revenues. Soulagée que cet enfer soit fini je souffle. Pour être honnête je ne me sens pas vraiment mieux, mon cœur me fait toujours mal. On vient de m'apprendre que je resterais quelques jours de plus en observation. Si Pierre n'avait pas été là, où serais-je aujourd'hui ? »

Pierre : « Je me réveille et remarque mon fils endormi sur mes genoux. Je regarde en face de moi, je suis dans la salle d'attente de l'hôpital. Je vois Eva sur la chaise en face encore un peu endormie. Je pars prendre un café et j'aperçois Noa dans sa chambre discuter avec un infirmier. Elle va beaucoup mieux qu'hier. La lumière est revenue, Noa va bien, Eva n'est plus ivre et mon fils dort. Je pense qu'après toutes ces aventures nous avons tous le droit à un

bon jour de repos. »

Jordan : « Le lendemain, il est midi et le courant revient enfin. Je suis épuisé, je suis resté debout toute la nuit au cas où Maxime se réveillerait. Puis j'entends un chuchotement, et je vois Maxime ouvrir les yeux, je suis soulagé et lui raconte ce qui s'est passé quand il a perdu connaissance, et je lui annonce qu'Alice est dans le coma ; je décide d'aller me reposer en salle d'attente tandis que Maxime attend au chevet d'Alice. »

Valentin : « La lumière s'est rallumée, je suis soudainement rassuré, Sam et Alizée peuvent sortir de l'ascenseur grâce au retour de l'électricité. Vers cinq heures de l'après-midi, on s'est enfin retrouvés, on est dans ma voiture, les filles dorment actuellement sur la banquette arrière avec les phares allumés, je suis sur la route pour les ramener. Je me suis fait soigner en une heure et Sam aussi, il est sept heures, je viens de rentrer dans mon appartement et j'ai terminé mon chocolat chaud, je n'arrive pas à me rendre compte des derniers événements. Alizée me dit qu'elle croyait qu'il n'y aurait plus jamais de lumière, Sam me fait un câlin, et il y a quelques larmes qui tombent. Je pense que pour l'instant, et pour la majorité des gens, ce fut un traumatisme. »

CARJACKING AU SUPERMARCHÉ MATCH

Faith Lehane : « Je cours le plus vite possible sur le bitume en direction de ma camionnette blanche, l'argent du braquage que j'avais fait le matin même sous le bras. Je sprinte aussi vite que je le peux mais un point de côté me paralyse le flanc gauche. La douleur me fait souffrir de plus en plus et la sueur colle mes longs cheveux bouclés châains foncés sur mon front ! Moi Faith Lehane, du haut de mes 19 ans ce n'est pas le risque qui me fait peur ! À une dizaine de mètres du véhicule, j'attrape dans la poche de ma veste en cuir les clés de voiture et déverrouille les portières. En entrant dans ma camionnette, je jette un coup d'œil derrière mon épaule et vois les gyrophares de la police se refléter sur la façade de la banque.

“Allez... !”

Prise de panique, je balance le sac sur le siège passager et fais tomber la clé dans le caniveau!

“Mince, mince, mince !”

Je me dépêche de la ramasser et entre dans le véhicule en refermant la portière. Le stress me fait mal viser la serrure et je dois m’y reprendre à deux fois pour enfoncer la clé de contact ! Sans même avoir le temps de reprendre mon souffle et de faire descendre la douleur j’enclenche l’accélérateur et roule jusqu’à la route principale. »

...

Carl : « Et voilà encore une journée qui s’est mal passée au zoo, les lions se sont encore battus, je ne pensais pas qu’être vétérinaire avait pour but de régler des batailles entre fauves et en plus de ça je n’ai plus de désinfectant alors je profite de ma pause pour aller à Match situé juste derrière, ça me soûle... »

...

Kai : « Dans la vie de tous les jours, je m’identifie comme quelqu’un de discret. Personne n’a jamais vraiment su ce que je faisais, peut-être parce que moi-même je ne sais pas trop. Des familles me contactent et me paient très cher pour que je tue des personnes. Récemment, une famille que je connais bien personnellement m’a contacté pour que je me concentre sur une affaire non classée par la police, le fameux “tueur de la Rivière”. Je me suis donc

consacré à cet homme pendant 3 mois et j'ai fini par le surprendre dans un nouveau crime. Je me suis occupé de lui. Aujourd'hui. Voilà pourquoi en ce moment même, je me dirige vers Match pour m'acheter une bouteille de champagne. »

...

Nate et Matéo : « Nous sommes deux stagiaires à l'EPHAD de Castle-River et Matéo a pris l'initiative d'organiser une "sortie courses" afin que les vieux prennent un peu l'air et fassent leurs achats personnels. »

...

Nate : « Je n'étais pas trop emballé à l'idée de cette sortie, mais Matéo a insisté pour la faire car selon lui « ça nous permettrait de sortir de ce lieu de fous furieux ! ».

...

Alain Preauviste : « On est partis en sortie avec les stagiaires à Match. Au moment de rentrer dans le magasin on se disperse pour aller plus vite afin de faire les courses donc moi je me dirige vers le rayon surgelés quand je commence à entendre du bruit ».

...

David Michigan : « C'est jeudi matin quand je rentre dans le magasin, on décide de se répartir les tâches afin de faire nos courses. Je me dirige, accompagné de John Tudors au rayon "produits laitiers". Après avoir saisi une douzaine de yaourts, je reviens vers John, et d'un coup une voiture s'enfonce dans le magasin. Je ne comprends rien, et mon ami commence à délirer en faisant des gestes et des bruits peu rassurants et franchement bizarres :

"Oh non, la malédiction de pnaufghtlaningarght-ftoupre !"

Au début, je me moque un peu de lui, puis je me rappelle qu'il est schizophrène donc j'essaye de le calmer ».

...

John Tudors : « Alias FOGO JOJO pour les intimes :) j'enfile mes souliers argentés et on part de l'EHPAD avec mes potes, direction Match pour faire les courses ; on se dirige au rayon laitier avec David et là BOOOMMMM !!!!!!!!! "OH MY GOD, la malédiction va s'abattre". Je commence à faire une crise d'angoisse, et mes amis essaient de me rassurer, mais je suis persuadé que quelque chose d'horrible va nous arriver ; c'est pas normal ! Moi, John Tudors, poissonnier à la retraite mais toujours passionné de poissons, membre de l'EHPAD et champion de morpion, ai un mauvais pressentiment. Il va nous arriver un truc de breset le pnouffnsagadoufgghn est une ancienne malédiction ancestrale sur des pots

de yaourt périmés, hélas dans ce magasin il y en a plein !!!!!!!!!!!!! ».

...

Jean Pormanove : « On part à Match avec les shab, les amis, les copains, les 4 doigts de la main, le crewton. Je suis au rayon des gâteaux, quand d'un seul coup j'entends des bruits étranges. Je me dirige vers le bruit et je vois des vieux inquiets : je me rends compte qu'il s'agit de mes amis et j'essaie de leur venir en aide "OOOH John ! Que se passe-t-il avec FOGO JOJO ?". Je pense tout d'abord qu'il fait un AVC. Son nom de famille Tudors donc je pense qu'il dort LOL ;) ».

...

Faith Lehane : « Je conduis sur la grande route en grillant des feux rouges et remarque dans les rétroviseurs que je suis poursuivie par des voitures de police. Un bruit métallique dans la carrosserie me fait sursauter ! Des flics me tirent à balles réelles !

"Accélère!!!" J'aurais-je en écrasant encore plus l'accélérateur. Des bruits métalliques, et de plus en plus violents, font dévier la camionnette de sa trajectoire ! Déconcentrée par tous ces éléments, je roule en zigzag sur les trottoirs et les voies bus ! J'aperçois alors ce qui va me sauver ! Un parking en pente à côté d'un supermarché du nom de

Match se divise en plusieurs petites routes menant à des directions différentes.

“On y est presque !”.

Soudain, une balle perfore le rétroviseur ! Je me mets à hurler ! Le volant tourne ! La camionnette fonce vers l'ouverture du magasin... et j'ai juste le temps de sauter du véhicule alors que la voiture et l'argent disparaissent dans une explosion de flammes et de fumée ».

...

Alain Preauviste : « Je suis dans le rayon “surgelés” quand je commence à entendre du bruit. Je reconnais les cris de mes camarades. Je me dirige vers ces cris hystériques et me rends compte que ce sont mes amis JP et John. J'arrive à garder mon calme et j'essaie de chercher de l'aide. Je reconnais une tenue d'employé et me dirige vers lui, mais il est occupé. J'essaie de voir ce qui retient son attention et je remarque une femme à terre, accompagnée de l'employé et d'un jeune homme brun. Ne sachant pas quoi faire, j'essaie de retrouver nos stagiaires et je les vois venir vers nous ».

...

Lucile : « Je sors d'un procès au tribunal d'Assise et comme à chaque midi je me rends à Match pour prendre un truc à manger sinon je ne peux pas finir ma journée

correctement et dans le calme. Je remarque qu'il y a beaucoup de monde aujourd'hui, mais cela ne m'empêche pas de faire mes courses. Et là ! Voilà l'accident. J'ai pas forcément le temps de comprendre que je m'évanouis. »

...

Killian Mratté : « Je suis caissier à Match et je me dis que j'aurais dû écouter ma mère quand elle me disait que je devais continuer mes études de médecine parce que j'en ai marre de toujours faire la même chose. Ce qui m'énerve c'est que j'avais prévenu mes collègues qu'il fallait remplacer l'éclairage mais personne ne voulait m'écouter. Voilà où on en est maintenant !

Lorsque cette femme passe à la caisse, une camionnette défonce les portes et ma cliente s'évanouit ! Je suis très paniqué et ne sachant que faire d'autre je décide de rester près d'elle en attendant les secours ou au moins un peu d'aide. Heureusement un jeune homme brun arrive et prend soin d'elle, je comprends qu'il est médecin ou soigneur ou peut-être pharmacien ? En tout cas je préfère rester : nerveux comme je suis ».

...

Nate : « Je suis avec Matéo, on est avec les vieux à Match et ils commencent sincèrement à me taper sur les nerfs, soudainement j'entends un gros bruit vers le devant du

magasin donc je vais voir. J'aperçois une voiture accidentée, ça m'énerve, je ne vais pas rester avec tous ces vieux qui râlent et qui crient c'est mort, j'essaie de me glisser entre le véhicule et le mur pour sortir mais le passage est trop mince, je comprends alors que je vais rester avec ces gens alors que je pourrais être chez moi. Je rejoins Matéo et les vieux pour mon plus grand désespoir mais comme ils sont sous notre responsabilité on doit rester avec eux... Malheureusement un des vieux fait une crise d'angoisse donc tout le monde panique et je pète un câble parce que tout commence réellement à m'exaspérer. Je commence à m'embrouiller avec Matéo parce que c'est à cause de lui qu'on les a accompagnés et que je ne comprends pas pourquoi il voulait faire ça alors qu'il y a des membres de l'EHPAD chargés des sorties ».

...

Carl : « Je suis au rayon pharmacie lorsque d'un coup des crissements de pneus et un bruit assourdissant résonnent dans tout le magasin. J'entends le silence, tout le monde s'arrête et la panique commence ! Quelqu'un, un homme, crie d'une voix tremblante s'il y a un docteur. Je suis véto, c'est ressemblant, alors je lâche mes affaires et cours voir ce qu'il se passe. Une fois arrivé près de la caisse, je vois une voiture enfoncée dans les vitres du magasin ainsi que des éclats de verre sur le sol et pas loin une jeune femme évanouie avec près d'elle un homme du nom de Kylian

(je le sais grâce à son badge sur sa veste d'employé), il est apeuré et nerveux alors tout de suite je commence les premiers soins. Pendant ce temps deux jeunes hommes font une sorte de reportage avec leur téléphone, ils font le tour des personnes en leur demandant comment ils s'appellent et ce qu'ils font là. J'avoue que je ne comprends pas tellement pourquoi faire ceci mais si ça peut les occuper alors je ne dis pas non. Lorsque qu'ils arrivent, je réponds :

“Je m'appelle Carl, je suis véto et très occupé donc voilà vous pouvez partir”.

Je crois que tout le monde est déjà assez agité comme ça. Il y en a au moins deux qui ne le sont pas. Au bout de 10 minutes, la jeune femme se réveille, se lève rapidement, regarde autour d'elle, ne comprenant pas et retombe dans les pommes mais reprend connaissance très peu de temps après. Pendant les minutes qui suivent je l'écoute et lui raconte ce qu'il vient de se passer en la rassurant ».

...

Jérôme : « Je suis inspecteur de police. Je suis en train de faire mes courses au rayon pâtes jusqu'au moment où j'aperçois le tueur à gages Kai que je recherche depuis 3 mois maintenant. C'est une affaire très compliquée car sa position est inconnue la plupart du temps ».

...

Gaël et Théo : « Nous sommes les youtubeurs Gaël Optimus et Théo Babac. On est à Match pour réaliser une vidéo dégustation sur notre vlog quand tout à coup une camionnette blanche fonce dans le magasin ».

...

Gaël : « Théo est perturbé par cette arrivée mais moi je reste indifférent. On se dit que le vlog dégustation attendra, et que faire une interview des gens dans le magasin pourrait marcher donc on commence à filmer et à aller voir des gens en passant de vieux à jeunes ».

...

Théo : « Quand je suis remis de ma surprise, je me dis qu'on devrait faire notre vidéo car on a besoin d'argent. Alors on change de concept. Evidemment, certaines personnes refusent mais nous insistons car il faut que la vidéo dure assez longtemps pour espérer gagner un minimum d'argent. Nous commençons à interviewer plusieurs personnes dont une vieille qui à la question : "Comment vous sentez vous après l'accident ?", nous répond : "Partez vite d'ici ! La malédiction du pnaufghtlaningarghtftoupre va s'abattre sur vous !".

Ensuite, certaines refusent mais nous insistons et certaines réponses sont simplement "je suis fatigué mais sinon

ça va”.

La seule personne qui répond sérieusement et précisément à nos questions est Killian Mratté : “J’ai entendu un bruit d’explosion, je suis parti voir et j’ai vu une personne blessée. Ni une ni deux, je l’ai aidée malgré la panique et la peur qui m’envahissaient.” On lui demande ensuite ce qu’il fait dans la vie, il nous répond qu’il est caissier dans le magasin, nous le remercions. Après toute cette histoire, nous rentrons chez nous pour monter l’interview et faire notre vidéo dégustation de jambon beurre. »

...

Jérôme : « Je décide alors de commencer à suivre Kai, quand soudain, un bruit sourd se fait entendre dans tout le magasin. Je cherche à savoir d’où il provient mais renonce et me centre sur mon objectif à en découvrir plus sur le tueur à gages. Alors que je le vois passer dans le rayon d’à côté, je décide d’entamer une discussion. A peine ai-je le temps de prononcer quelques mots que deux jeunes se plantent devant lui pour l’interviewer et lui poser des questions sur l’accident. Puis vient mon tour pendant lequel je vois du coin de l’œil ma cible s’éclipser ».

...

Kai : « Après l’accident : c’est la panique. L’inspecteur vient me parler alors que j’essaie de m’échapper en

tournant dans les rayons, il me regarde avec un air accusateur et interrogateur puis il y a comme une révélation sur son visage. Au moment où il va ouvrir sa bouche, deux hommes inconnus nous interpellent avec une caméra pointée sur nous. Je me sens agressé car ils commencent à nous poser des questions sur l'accident, comment on se sent etc... J'essaie de garder mon calme car premièrement, je n'aime pas être filmé et deuxièmement, si je parle trop, quelqu'un, autre que l'inspecteur, pourrait me démasquer et ça ne serait pas bon pour mes affaires. Je leur réponds plusieurs fois :

“Je ne suis pas intéressé merci”.

Mais ils insistent, alors, je cède et demande qu'on ne voit pas mon visage sur la vidéo, je leurs réponds :

“Tout va bien, juste fatigué par cette journée”.

Et ils partent emmerder d'autres personnes. Je suis agacé par cette journée qui est littéralement interminable. Je profite de l'échange entre les youtubeurs et l'inspecteur pour m'éclipser lentement en direction des autres rayons. Je ne sais pas s'il m'a vu. Je me fonds dans la masse et essaie de rester calme et normal ».

...

Lucile : « Je suis inconsciente pendant 10 minutes selon Carl et le caissier. Quand je me réveille, je me crois dans un monde à part : au paradis. C'est fascinant. J'ai beaucoup trop la tête dans les nuages et je sens qu'on me secoue pour

que je me réveille et revienne à la réalité. A ce moment, je me vois sur un petit nuage avec une licorne, des paillettes et des arcs-en-ciel dans tous les sens. Voilà que je reprends mes esprits mais sans plus, je regarde autour de moi, une voiture enfoncée dans Match, quelques personnes en panique et là je vois Carl et le caissier, mes sauveurs. Même si j'ai pu voir les personnes qui m'ont réveillée cela ne m'empêche pas d'être toujours autant paniquée. Je me lève d'un coup et commence à tourner en rond dans la pièce. Un moment, je reste bloquée sur la voiture et là non plus je ne comprends pas... Je refais un deuxième malaise qui ne dure pas longtemps. Je me réveille et toujours autant paniquée je marche, je marche et je veux tout simplement partir. C'est un cauchemar ! Je suis seulement venue faire mes courses et voilà que je me retrouve dans une sorte d'accident ! Carl s'approche de moi pour me calmer, il me dit énormément de choses pour me rassurer et heureusement ça marche mais pas trop car je vois le caissier très nerveux donc ça n'arrange pas forcément les choses. Au bout de 20 minutes je reprends mes esprits mais je suis toujours en stress à cause du lieu où je me trouve. Carl et le caissier restent avec moi au cas où je referais un malaise. Je suis recroquevillée dans un coin, effrayée, mais cela me permet de rester calme. »

...

Matéo : « Dans le magasin, tout le monde s'agite.

Personne n'arrive à garder son calme, et Nate décide de partir. Je me retrouve tout seul au milieu de ce vacarme, et honnêtement je ne sais pas quoi faire. La seule chose que je ressens sur l'instant n'est que le stress de tous les événements. Je regarde tout autour de moi et j'essaie d'analyser la situation : entre le groupe de retraités qui sont paniqués, la femme faisant un malaise et les autres jeunes qui font une vidéo ; je ne sais pas où me mettre. Pour essayer de me calmer, je commence à me balader dans les rayons, et me retrouve nez à nez avec deux hommes. Je suis là, face à deux parfaits inconnus qui commencent à me faire la discussion alors que ce n'est pas vraiment ce que je veux faire dans l'immédiat. De plus, j'ai horreur de parler aux inconnus : non, en fait, je n'aime pas parler tout court. Mais bon, je me dis que si je suis sympa et agréable avec eux, ils pourront peut-être m'aider, en plus ils ont l'air d'avoir mon âge. Donc je décide de les écouter ».

...

Theo : « Je me tourne vers mon pote et lui dit : “Viens Gaël on va demander si une personne veut nous aider pour trouver des choses à déguster”.

On s'approche alors d'un garçon tout seul pour lui taper la discute ».

...

Mateo : « Finalement, j'ai bien fait de leur parler. Ils sont vraiment sympas, surtout que ça faisait longtemps que j'avais pas passé un bon moment avec d'autres personnes ».

...

Faith Lehane : « Je me réveille, couchée sur le sol jonché d'éclats de verre piquant ma peau. Mon ouïe et ma vue ne sont pas nettes. Je me redresse mais à peine debout, la tête me tourne violemment et la douleur augmente ! Le sol tangué et je tombe. Le cœur au bord des lèvres, je lève mon bras droit et m'essuie le visage, en le ramenant devant mes yeux, il est recouvert d'un liquide poisseux et rouge. Je tente de respirer mais la seule chose qui atteint mes poumons est un gaz toxique où les vapeurs me piquent les yeux et dont la fumée m'empêche de voir autour de moi tellement elle est noire et dense ! Je veux remonter le col de ma veste devant ma bouche mais une forte douleur se répercute jusqu'à mon épaule. Des éclats de verre sont plantés dans mes paumes de main et mon bras gauche, de profondes égratignures me lacèrent la chair faisant ruisseler le sang. J'arrache avec les dents les morceaux et ignore la douleur pour extirper un bout de mon haut et me faire des bandages. Pas de désinfectant mais tant pis. La fumée se dissipe enfin : je dois m'enfuir pour éviter d'être arrêtée ! Je fais un pas en avant mais ce geste m'arrache un cri, je m'attends à pleurer comme dans les films, mais rien... cela ne devrait pas m'étonner :

ça fait des années que ça ne m'est pas arrivé. Je me suis forgée une carapace d'insensibilité où la limite vers la folie est invisible, pour me maintenir en vie sans remords. Je tourne la tête et là... je la vois : ma camionnette noircie par des cendres. Je m'approche avec difficulté et enjambe les tessons de métal brûlants qui recouvrent le hall. Et en regardant par la vitre mon cœur s'arrête : l'argent, la raison pour laquelle j'ai risqué ma vie, a brûlé en ne laissant rien. Rien me permettant de survivre ! Je veux hurler ma rage mais non... Je suis détruite de l'intérieur, j'ai perdu la seule chose qui ne m'avait pas abandonnée. J'ai l'impression d'avoir perdu toute raison de vivre, j'ai le cœur en miettes mais ça fait longtemps déjà. Ce qui me mine c'est tous les sacrifices. Je me retourne pour partir vers une cachette, quand je remarque un mouvement ! Il y a des gens, des personnes coincées dans Match ! Un plan germe : si je les sauve, ma peine de prison sera raccourcie pour sauvetage ! Je leur dois bien ça : c'est moi la cause de leur enfermement. C'est la seule chose qui peut servir maintenant. J'espère entrer mais le véhicule bloque les portes. Je fais demi-tour pensant passer par le toit mais la souffrance est trop forte. Le sang de mon visage commence à sécher, mon bras gauche bandé est un cas plus grave que le droit qui est blessé de manière superficielle. Ma jambe gauche me brûle à cause des brûlures provoquées par l'accident ! La jambe droite a un morceau brillant planté au niveau du genou et une longue coupure. Je me penche pour enlever le morceau quand je remarque que ce n'est pas du verre :

un tesson de métal provenant de la voiture est planté dans ma jambe. J'hésite à l'enlever mais quand je le touche, une brûlure traverse ma main. Impossible de voir un médecin, comme si une mercenaire était prise en charge sans aller en prison ! Je relève la tête et saute en m'agrippant au toit, je me hisse sur le ventre et marche vers une trappe que je soulève. Le sang bat dans ma tête : c'est haut, très haut ! 15 mètres peut-être... Si je me rate, c'est simple, je meurs. Je remarque une des lampes suspendues, elle est longue, je peux tomber sur elle ! Je respire profondément : 1, 2, 3... je bascule, attrape tout juste le bord de l'éclairage et gémiss de douleur. Soudain, le câble se casse et je bascule n'étant retenu que par un simple fil en métal. Je n'ai plus le choix : je tombe. J'atterris sur un rayon qui se renverse sous le choc : ma tête et mon dos me font souffrir le martyre, je ne sens rien d'autre. Je sombre ».

...

Gaël et Théo : « Finalement notre vidéo reportage sur l'accident a plus que marché et nous avons percé. Nous avons gagné de l'argent et nous sommes désormais connus. Et on arrive à gagner notre vie en faisant des vidéos. Cet évènement nous a vraiment changé la vie ».

Par :
Eléna Caure,
Mallory Desenne,
Louisa Trevissoi
et **Océane Tridart.**

COUP D'ŒIL DERRIÈRE LE MUR

Par les élèves de deuxième année de CAP APH (Agent de Propreté et d'Hygiène), Lycée des Métiers Colard Noël de Saint-Quentin.

Autrice intervenante :
Céline Brunelle.

En collaboration avec :
Estelle Laurent, professeure documentaliste.
Gwladys Stasiak, professeure de Lettres-Anglais.

Coup d'œil derrière le mur a été orienté vers une mise en voix encadrée par Céline Brunelle. Cette mise en voix réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

COUP D'ŒIL DERRIÈRE LE MUR

JOUR 1

Maëlis

5h. Je me lève, la tête dans le cul. Je prends mon déjeuner. Aujourd'hui, c'est la rentrée...

Quand je vais à l'école – donc en prison –, j'ai aucune énergie. L'école ne sert strictement à rien. On va à l'école pour souffrir. On écrit beaucoup, avec des crampes à la main. En plus de ça, on n'a pas le droit au téléphone. J'aime juste la récré. Le pire c'est quand je m'endors. Il faut mon café...

(elle se sert une deuxième tasse)

5h25. Je m'habille rapidement et je prépare mes affaires.

5h40. Je réveille mon frère.

5h45. Je vide le lave-vaisselle.

6h. Je réveille mes parents. Mon père se lève en premier. Mon papa, il s'habille toujours avec un jean, pull jogging, t-shirt. Short aussi quand il fait chaud, bien sûr. Il travaille

à Gaudin avec ma belle-maman. Ça fait dix ans qu'ils sont ensemble. Il est gentil et drôle. Il est calme, mais il faut pas le chercher. Après, il sait me donner des conseils quand je vais pas bien parce qu'en fait, quand il me regarde, il sait si moi, je vais bien ou pas. Il est sympa et je sais qu'il sera toujours là pour moi. Je peux lui raconter ma vie et je sais que je suis sa chouchoutte car il me l'a dit.

Un jour, c'était un dimanche, et mon père voulait faire du vélo mais mon petit frère voulait aller avec lui. Du coup mon père m'a demandé d'aller avec lui.

Mais moi, je voulais rester devant la télé car je voulais finir ma série. J'étais quand même avec mon papa. On voulait faire le même tour qu'on avait fait en famille dans les bois. On fait la route pour aller, on arrive au bois, on commence à faire le tour.

Quelques temps plus tard, on s'est arrêtés car on trouvait pas la sortie. Le bois avait changé. Il avait plein d'arbres coupés, et du coup, ça nous a perdus.

Du coup, on a regardé autour de nous, puis on retrouvait pas le chemin. Mon père a vu l'heure qui défilait. Du coup il a appelé ma belle-maman pour nous chercher. Elle a localisé mon père avec le téléphone et quand elle nous a retrouvés, elle rigolait. Nous on était fatigués, car on est restés toute l'après-midi perdus dans les bois...

6h05. J'envoie un message à Assia.

6h25. Mon frère a fini de se préparer. On est partis

prendre le bus pour 6h55. Je vais pouvoir finir ma nuit...
Le chauffeur m'a réveillée à 7h30.
Et j'ai attendu Assia devant le lycée.

Assia

6h55. Mon réveil sonne.

6h55. Je me suis rendormie.

7h00. Mon réveil sonne.

7h05. Je suis sur mon tel. Message de Maëlis. Je réponds.

7h10. Je me décide enfin à me lever.

7h15. Je vais me laver, etc.

7h25. Je m'habille.

7h35. Ma grand-mère vient me chercher.

Elle a 65 ans et est petite de taille. Elle fait H24 des teintures sur ses cheveux. Elle a tatoué ses sourcils vu qu'elle en avait plus.

Elle s'habille avec des jeans, t-shirts. Elle fait tout le temps le ménage et à manger. Elle est gentille, drôle, mais a une grande gueule. Elle gueule beaucoup trop fort. On passe une journée avec elle, on n'a plus d'oreille, plus de crâne et on a un gros mal de tête. Et c'est aussi une balance.

Elle a peut-être un petit copain (JSP* si c'est vrai).

Quand elle se fait des teintures, elle veut me faire des teintures aussi, tu vois. Genre comme ça elle est pas toute seule et tout. Et quand il est l'heure de manger, qu'elle aime bien cuisiner, en fait, elle me demande qu'est-ce que je veux manger. Et moi du coup, je lui réponds « des

*JSP : je sais pas.

patates à l'ail », parce que c'est trop bon, des patates à l'ail maison. Et du coup après, quand elle mange ou qu'elle fait à manger, elle me raconte toujours sa vie.

8h. J'arrive devant le lycée. Maëlis m'attend.

JOUR 2

Maëlis et Assia sont dans la cour, à la récré. Marie les rejoint.

Marie : T'as fait quoi, ce week-end ?

Maëlis : Chez ma mamie, ma mamie gâteau. Je suis sa chouchoutte. Quand elle rigole, elle perd son dentier !

Assia : Moi ma grand-mère, elle a encore toutes ses dents, hein !

Maëlis : Avec mon papi, ça fait 40 ans qui sont ensemble. Et ils sont heureux comme ça. Ils se sont connus en primaire, ils se sont parlé et après, Josiane est partie. Ils se sont perdus de vue. Après tant d'années, ils se sont revus à l'usine. Ils ont été manger un bout puis ils se sont mis ensemble. Ils se sont mariés. Ça fait quarante ans qu'ils sont mariés. Ils ont deux enfants. Et là, ils ont des petits-enfants.

Marie : 40 ans ! Mais c'est vieux !!

Assia : J'sais pas comment y font pour se supporter !

Marie : Ben moi ma grand-mère, elle s'est mis avec mon grand-père, y sont encore ensemble depuis... fiou ! Depuis avant ses 20 ans.

Mon grand-père, il l'a trompée plein de fois mais elle le sait pas, hein. C'est ma mère qui me l'a dit. Et elle l'a jamais dit à ma grand-mère.

En même temps c'est logique. En plus de 20 ans ensemble, c'est sûr qu'il allait la tromper, quand même ! Les hommes, y sont tous comme ça.

Maëlis : Pas tous ! Le mien, il est fidèle !

Marie : Ben si y veut te tromper, il te trompera et tu le sauras jamais.

Maëlis : Et toi pareil ! Pourquoi les filles elles pourraient pas faire la même chose ??

Marie : Peut-être...

Maëlis : Ma mamie, elle rigole tout le temps après avoir bu un verre. Elle chante plein de chansons. Elle met de l'ambiance chez elle. Sans elle, y aurait pas d'ambiance, ça, c'est sûr !

Elle a perdu une sœur jumelle quand elle était jeune. Mais depuis ce temps, elle regrette. Du coup, quand on fait une bêtise, elle rigole. Car elle se rappelle des mêmes bêtises qu'elle a fait quand elle était jeune. Alors elle raconte.

Marie : Comme mon grand-père ! Quand il était petit, il était dans le truc de la guerre. Enfin la deuxième guerre, là, j'sais pas quoi... Ses parents, y lui ont raconté, puis ben voilà. Du coup, y nous la raconte. Mais... flemme !

Assia : C'est lui qui était soldat ?

Marie : Naaan ! Il fuyait la guerre.

Assia : Et quand il parle de la guerre, il est triste ?

Marie : J'en sais rien. J'le regarde pas toujours droit dans les yeux. Et à chaque fois, il dit « vous v'nez pour une heure ? ». Et on ressort de là bas, on est restés 6 heures assis sur c'chaise ! C'est pas que j'aime pas l'écouter mais j'ai l'impression, quand y va raconter, j'ai déjà entendu. Ben ça me sert à rien.

Maëlis : Ouais... toujours répéter la même chose, à force c'est chiant. Moi, mon arrière-grand-père, il a fait la guerre. J'ai encore la médaille chez moi.

Marie : Il a connu les dinosaures !

Elles rient.

JOUR 3

Maëlis, Assia et Marie sont en classe. Sur le tableau est écrit « Racontez un souvenir heureux ». Les élèves écrivent.

Assia : J'avais 5 ans avec ma famille d'accueil. On est en vacances à la montagne. Moi, Marie, Louana. Un mardi après-midi, j'ai proposé de sortir en randonnée car il faisait trop chaud. Et quand on est parties, deux kilomètres après, Louana est tombée de son vélo et elle s'est fait mal à la cheville. Du coup, on était obligées de la porter sur notre vélo. On est rentrées vers 17h au chalet de la montagne et après on a regardé les étoiles dans le ciel qui s'étincelaient et le coucher de soleil. Ça changeait d'habitude. Je me suis grave amusée.

Maëlis : C'était pendant les vacances, le 13 juillet 2022. J'étais partie à la piscine avec ma mère, ma tante, mes deux frères et ma sœur. La piscine était grande avec 3 bassins, dont un qui était chaud. Et nous sommes restés dans le bassin chaud. C'est un moment agréable pour moi car nous avons fait une sortie en famille, et c'est très rare.

Marie : Quand j'avais dix ans, j'étais partie avec ma mère pendant les vacances d'été au centre commercial. Ce jour-

là, on a pris le train pour s'y rendre, pour acheter des courses, etc... Une fois qu'on avait fini, on a repris le train et en sortant du train, ma mère a fait tomber sa claquette dans les rails du train.

Du coup, elle a dû rentrer avec une claquette en moins à son pied. Et elle était assez énervée sur la route. Il ne fallait pas lui parler, jusqu'à temps qu'on rentrait.

JOUR 4

Maëlis, Assia et Marie sont dans la cour, à la récré.

Assia : Moi quand je serai grande, j'aimerais bien quitter chez moi, car c'est plus possible chez moi. Je ferais un élevage d'animaux comme des chiens, rats, lapins, cochons d'inde, furets, poules. Je voudrais voyager à New York. Je voudrais habiter à Montescourt ou Jussy, car je voudrais faire une ferme pour animaux. Je voudrais pas vivre toute seule. Je voudrais vivre avec quelqu'un...

Marie : J'aimerais partir à l'armée, pour suivre l'exemple de mon frère. Être caporale et montrer que l'armée n'est pas que pour les garçons, mais aussi pour les filles. Ou alors je vais voyager, aller à Dubaï ou Cuba. A New York ! Je voudrais aller à Hollywood, Chicago, Los Angeles. Aller voir des films à Hollywood. Visiter Los Angeles pour voir les artistes. Aller au Maroc pour visiter. J'aimerais faire le tour du monde en camion.

Je mangerai tous les fast-food. Burger King, McDo, chinois.

Assia : Voyager, c'est voir d'autres personnes d'autres pays. C'est découvrir ce qu'ils mangent. Pas toujours aller au McDo !

Maëlys : Je passe mon temps devant la télé à jouer à la console avec mon p'tit frère et des fois avec mon père. Mais je rêve aussi, je me fais beaucoup d'imagination. Rêver, c'est de suivre un rêve que l'on veut. Avoir une chambre comme on l'imagine.

Un jour, je réaliserai un de mes rêves, qui est d'acheter une grande villa. Moi, j'aimerais avoir une grande maison avec une piscine couverte, un jacuzzi et tout. Avec toutes les Audi. Même les plus récentes. J'aurais peut-être un chien. Et je passerais mon temps libre devant la PS5, Netflix, Disney... L'intérieur de ma maison serait moderne. J'aimerais avoir une maison, des enfants, un bon travail, un mari, avoir mon permis de conduire, des sous de côté.

Marie : Là, tu rêves !

Maëlys : Non. Rêver c'est quand on dort et que l'on voit comme si c'était réel, mais pas du tout. C'est juste du faux...

Par :
Fatima Abou El Kacem,
Lucie Bernard,
Laly Capiaux,
Mélina Carlier,
Noah Dekaiser,
Kathleen Detrain,
Célestine Dormieu,
Farah El Amrani,
Mathéo Fauvet,
Calista Halluin,
Yaël Lodens,
Sia Millimono Noëlle,
Emma Ostende,
Dylan Pépin,
Alexandra Tabka,
Timéo Thorez-Hulard
et Tyler Vallart.

FOOT STORY

suivi de

MIRAGE-MARIAGE

(récit puis scénario)

Par les élèves de Seconde Gestion administration, logistique, transport du **Lycée Île de Flandre d'Armentières**.

Auteur intervenant :

Cyril Viallon.

En collaboration avec :

Olivia Liénart, professeure de Lettres-Histoire.

Elise Lenglet, professeure de Lettres-Anglais.

Valérie Isbled et **Nathalie Boufflers**, professeures de Gestion Administration.

Mirage-Mariage a été orienté vers une mise en image encadrée par **Cyril Viallon** pour l'écriture du scénario et par **Guillaume Darius Khodavesi** pour la réalisation. Cette mise en image réalisée avec les élèves est à visionner sur le site auteurs-solidaires.org.

FOOT STORY

Ce moment restera gravé dans ma mémoire à jamais.

Je me souviens du jour où j'ai regardé mon premier match de foot à la télé. J'avais 7 ans.

C'était un samedi soir, le 28 mai 2011 à 20h45. Ce n'est pas n'importe quel match. C'est la finale de la ligue des champions. Deux équipes s'affrontent :

Le FC Barcelone contre Manchester United. Mon père est tout excité à l'idée de voir gagner son équipe préférée, Manchester ! On ne peut plus lui parler, il est à fond scotché à la télé.

Avant le match, je demande à ma mère ce que l'on mange ce soir :

- PFFFF je n'ai pas envie de préparer à manger, je suis fatiguée moi.
- Allez m'man s'il te plaît j'ai faim. Tu peux nous faire des frites alors ?

- Demande à ton père pour une fois.
- Impossible, je vais rater le début du match.
- Bon à la place tu veux que j'aïlle vous chercher un bon petit Quick?
- Ouiiiiiiii.
- Ah non pas encore de la bouffe américaine, râle mon père.
- Ça tombe bien, Quick c'est belge!

Sur ce, ma mère prend son sac, ses clés et sort de la maison.

C'est l'heure. Le match va commencer, les joueurs entrent sur le terrain. Avec mon père, on est affalés dans le canapé. Je suis trop content de pouvoir passer ce moment seul avec lui. Je vois les tribunes remplies, des supporters qui remuent des drapeaux rouges et en face s'agitent des drapeaux barcelonais, le public chante. Ça me donne envie d'être à leur place.

Papa a sorti un paquet de chips pour patienter avant le retour de ma mère.

Dans le stade retentit l'hymne anglais « Glory Glory Man United », je vois mon père se lever, main sur le cœur, chanter. D'abord surpris, je ris parce que je ne sais pas que mon père parle anglais.

Ensuite, je me rapproche de lui et je comprends que ce

n'est pas de la rigolade. C'est sérieux, c'est une tradition pour lui. J'entends « We're the boys in red and we're on our way to Wembley! » (Nous sommes des garçons en rouge et nous sommes en route pour Wembley !). À la fin du chant, les joueurs se mettent en place en attendant le coup d'envoi. Je lui demande ce que ça raconte mais il est trop concentré pour me répondre.

Je voudrais absolument faire du foot au plus vite pour entrer dans la légende, comme Messi, Ronaldo, Zidane... C'est décidé, mon père m'inscrira au foot. Il saute de joie à l'idée que je devienne une star du football. Par la suite il me promet qu'il m'emmènera voir mon premier match au stade Bollaert-Delelis à Lens.

Premier but pour l'équipe du FC Barcelone, Pedro marque à la 27^e minute. Quelques minutes plus tard, Manchester United égalise avec un but de Rooney à la 34^e minute. Après ces deux buts, le match devient ennuyeux. Je commence à m'endormir sur le canapé du salon.

Qu'est-ce qui se passe !!! D'un coup, j'assiste à un tout autre match qui n'a rien à voir avec celui que j'étais en train de regarder quelques secondes auparavant. Je pense que je rêve. Soudain j'entends un énorme brouhaha. C'est le bruit des supporters. Je me réveille en sursaut mais... à l'intérieur de mon rêve.

Je suis maintenant dans le stade du Real de Madrid. Sur le coup, je ne sais plus où j'en suis, je n'arrive pas à y croire : « What the fuck ????? ».

Pour voir si je ne suis pas dans un rêve, je m'approche d'un supporter et lui demande de me mettre un coup de poing, une patate, une pêche. Je considère que juste me pincer ne serait pas suffisant. Bon, j'ai sûrement mal choisi ce supporter. J'aurais dû plus regarder autour de moi et arrêter mon choix sur quelqu'un de plus gringalet car il mesure environ 1,90 m, 110 kg, les épaules carrées et des pectoraux comme deux ballons de football.

Le coup de poing part, et hop je me rends automatiquement toujours à l'intérieur de mon rêve. Je me réveille cette fois-ci réellement assis sur une chaise dans mon garage, mon vrai garage ! Sonné, je prends quelques minutes à cogiter sur ce qu'il vient de se passer. Plus j'y réfléchis, plus j'ai faim. Parce que quand je réfléchis trop et bien j'ai envie de manger.

À ce moment-là maman rentre du fast food.

- Bah qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne regardes pas le match ?
- Maman j'ai quelque chose à te raconter mais tu ne vas pas y croire.

Je commence à lui raconter mon histoire en déballant les repas. J'avais commandé un menu enfant, un hamburger frites. Le fast food a totalement oublié de mettre mon menu dans notre commande. Ma mère décide de vite y retourner pour chercher le menu manquant afin que je puisse manger tranquillement devant la deuxième mi-temps. Arrivée dans la voiture, elle allume la radio et démarre. Elle change plusieurs fois de station. Elle s'attarde sur l'une d'elles qui retransmet le match. Lorsqu'elle entend les supporters anglais chanter, elle pense en souriant à mon père, se déconcentre et...

Je retourne devant la télé en pensant à ce qu'il vient de m'arriver. Je me sens fatigué. Je ne sais plus où j'en suis. Je me demande vraiment comment j'ai fait pour passer du salon sur mon canapé et me retrouver sur une chaise dans notre garage. J'essaye de replonger à 99 % dans le match. Le 1 % restant de ma concentration est sur ce drôle de rêve et de phénomène que je viens de vivre.

À la fin du match, c'est l'équipe du FC Barcelone qui remporte la victoire : 3-1.

Pris par la tension du match, mon père et moi n'avons pas remarqué l'absence de ma mère, même si mon estomac grogne.

On commence à s'inquiéter. On l'appelle, on lui envoie

des sms mais aucune réponse. Vingt minutes plus tard on reçoit un appel du 17. Ils nous annoncent que ma mère a eu un accident.

Aujourd'hui j'ai 15 ans et à chaque fois que j'entends « Glory Glory Man United » mon cœur ne peut s'empêcher de se serrer en repensant à l'accident de voiture de ma mère ce soir là. Accident qui fut sans grands bobos pour ma maman : une minerve et un mal de tête pendant quelques jours. Mon père a été un peu plus gentil avec elle et a moins gueulé à la maison. Mais je ne peux pas m'empêcher non plus de toujours regretter mon menu enfant Quick qui n'est jamais arrivé.

MIRAGE-MARIAGE

(récit)

Nord de la France. Une salle de classe. Un matin. Une professeure. Un intervenant. Des élèves.

– Vous allez écrire à partir de vos propres souvenirs.

– Monsieur ! Je n'ai pas de souvenir.

– Comment ça tu n'as pas de souvenir ? Ça n'existe pas !

– ...

– Qu'est-ce que tu as mangé hier soir ? Sois précis.

– Du poulet et des haricots. Pas d'entrée. Un grand verre de soda. Et un yaourt aux fruits. Mais je ne vois pas le rapport monsieur.

– Si tu te souviens d'hier c'est donc que tu as des souvenirs.

– AHHH... Donc le mariage cet été où j'ai été invité avec ma famille c'est un souvenir ? Parce que bon c'était bien, c'était classe mais c'est pas le truc de dingo non plus.

– T'inquiète ça va dépendre de comment on le raconte ton souvenir, comment on lui tord le cou pour lui redonner vie ensuite.

Je suis au mariage de mon cousin Alessandro et sa femme Samira.

Ils arrivent en 4x4 Mercedes noir mat. C'est élégant, c'est classe. Ça claque d'entrée. Ça me laisse espérer un mariage fastueux. Ils sortent du véhicule en souriant. Samira a les larmes aux yeux quand elle voit tous ses proches réunis pour accompagner leur bonheur. Ils empruntent un chemin composé de pétales de fleurs jusqu'à la salle. Nous éclatons des bombes de confettis sur leur passage. Des musiciens du folklore marocain accompagnent leurs pas. Tous les invités crient des youyous. Leurs tenues sont magnifiques. Mon cousin porte un costume, des chaussures et une cravate de couleur noire. Sa chemise est blanche. Samira est vêtue d'une robe blanche pour le début de la soirée et de merveilleuses chaussures à talons. Ça me fait Fiouuuu dans les yeux. Cela me fait penser au dessin animé de mon enfance « La belle et la bête ». En fait, je me crois dans un film. Je ne vis jamais des trucs comme ça.

Ensuite pour suivre la tradition maghrébine, Samira se change plusieurs fois dans la soirée. Son choix se porte sur une robe rouge pour sa deuxième tenue. Tout le monde la prend en photo. Personnellement je la trouve de plus en plus belle. « C'est fou ça doit lui coûter un bras ». Le repas peut commencer. Les tajines arrivent tous plus délicieux les uns que les autres. En vrai j'aime pas celle avec des pruneaux. Le sucré-salé ça passe pas.

Puis, pour la pièce montée suivie de la danse de mariage, la mariée revêt alors une robe de princesse beige et une couronne pleine de strass. Là c'est carrément Cendrillon au bal. Point de citrouille à l'horizon.

Les serveurs apportent le gâteau de six étages et le déposent sur une table à roulettes... une roue cède sous le poids de la pâtisserie. Tout tombe. Les enfants se précipitent croyant à un jeu et ils commencent à manger ce qui est par terre. La mère d'Alessandro crie :

« Ohlalala mais arrêtez... bande de sales gosses. »

Il y en a partout autour des mariés. Ils sont pétrifiés. Les invités aussi sont d'ailleurs bouche bée et tout aussi immobiles.

Quelques taches apparaissent sur la robe claire de la mariée. Samira, désespérée, se dirige vers les toilettes pour nettoyer sa tenue salie. Ouaih ça ne le fait pas une princesse avec une robe dégueulasse. C'est alors qu'elle glisse sur un morceau du dessert. Heureusement son mari la suit pour la reconforter et il a le temps de la rattraper avant qu'elle ne touche le sol.

La mère de la mariée réfléchit : comment trouver un nouveau gâteau coûte que coûte ? Elle chuchote la mâchoire serrée à sa voisine.

« Il faut trouver les femmes de service pour qu'elles viennent tout nettoyer. Il faut absolument sauver la fête. ». Vénère, elle se rend compte qu'il sera impossible de

présenter un gâteau aux invités. Pour faire diversion elle demande la projection des souvenirs des jeunes mariés.

Pour remettre un peu d'ambiance et oublier cet incident, la DJ lance un disque pour préparer la projection : Whitney Houston « I will always love you », ça ira. Classique, attendu mais ça va le faire. Joyeux, les invités pressés de voir le fameux film et de faire croire qu'ils oublient l'incident pièce montée vite devenue pièce descendue, s'installent devant l'écran et attendent.

Après quelques minutes de recherche, la DJ remarque que la vidéo n'est plus présente dans son ordinateur.

La pluie commence à tomber. Tout le monde s'impatiente !

La DJ ne retrouve toujours pas la vidéo. La pluie s'est transformée en orage, c'est le déluge. Tout à coup un éclair frappe la salle et la vidéo apparaît enfin sur l'écran.

« Ahhh c'est pas trop tôt ! ». La salle applaudit.

Lorsque le film se lance quelque chose d'étrange se passe.

Je suis comme téléporté dans la vidéo. Je me retrouve à côté des mariés dans le passé lors de la demande en mariage alors que dans la réalité je n'étais pas présent. La musique aussi part en cacahuète. On a l'impression que Whitney Houston chante à l'envers, il y a des interférences. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. « Je suis bourré ou quoi ? J'hallucine, le délire non mais allo !!! ».

Malgré tout, ce que je vois dans la vidéo est magnifique.

Le paysage est coloré près du petit lac de pêche, là où

ils se sont rencontrés. « C'est trop beau pour être vrai, j'y crois pas ! ». Quand la vidéo se termine, la situation redevient normale. Les invités sur leur chaise, à leur place face à l'écran. Je regarde tout le monde, perdu, durant quelques secondes. Je me demande s'ils ont bien vécu la même chose chacun de leur côté. Ou bien alors s'ils m'ont vu dans ces souvenirs. Je n'ose pas aller demander de peur qu'ils me croient ivre.

La musique reprend dans le bon sens, sans bugs, les lumières s'allument à nouveau, les gens se lèvent et dansent.

Ce que je viens de vivre est tellement étrange.

Pendant tout le reste de la soirée, avec mes cousins et cousines nous sommes sur la piste de danse. On chante comme des casseroles mais on s'en tape. On danse comme des fous, le ridicule ne tue pas donc ce n'est pas bien grave. On prend des photos afin de pouvoir garder des souvenirs de ces moments précieux. Et pour oublier combien mon cousin va me manquer :

« Bin oui, ils vont emménager dans le sud donc logiquement je vais moins les voir. I will always love them ! ».

MIRAGE-MARIAGE

(Scénario)

1. Intérieur / salle de classe / jour

(Un matin, à 8h00, un professeur donne cours et s'adresse à la classe)

PROF

Vous allez écrire à partir de vos propres souvenirs une histoire qui a marqué votre vie.

BASMA

Monsieur ! J'ai pas de souvenirs.

PROF

Comment ça tu n'as pas de souvenirs ? C'est pas possible ! Tu vas voir. Dis-moi ce que tu as mangé hier soir, sois précise s'il te plaît !

BASMA

Du poulet et des haricots. Pas d'entrée. Un grand verre de

soda et un yaourt aux fruits, mais je ne vois pas le rapport monsieur.

PROF

Si tu te souviens d'hier, c'est donc que tu as un souvenir.

BASMA

Ahhh... Donc le mariage cet été où j'ai été invitée avec ma famille c'est un souvenir ?

Parce que bon c'était bien, c'était classe mais c'est pas le truc de dingo non plus.

PROF

Pas d'inquiétude, ça va dépendre de comment on le raconte ton souvenir Basma.

2. Extérieur / devant la salle des fêtes / jour

(Basma et les invités sont devant la salle des fêtes pour accueillir Alessandro et Samira.

Leur voiture arrive. On voit leurs pieds chaussés de très belles chaussures)

LES INVITÉS (off)

Whaoo

INVITE 1

(Gros plan sur l'invité)

Trop beau!

INVITE 2

(Gros plan invité 2)

Ça claque!

(Basma est émerveillée, des confettis volent)

BASMA (selfie)

Regardez, je suis au mariage de mon cousin. Il est canon, bababa. Bon... la mariée... j'ai un peu le seum. Par contre bsahtek. Les pétales.

(Les mariés entrent en musique, en suivant un chemin de pétales jusqu'à la salle des fêtes sous les acclamations des invités. Plan d'ensemble, on voit les mariés de dos)

LES INVITÉS (off)

yoyouyoyouyou

3. Intérieur / salle des fêtes / jour

(Le couple avance dans la salle des fêtes.)

Alessandro est en costard, Samira a une robe magnifique dorée et de merveilleuses chaussures.)

INVITÉ 1 (off)

Ça me fait fiouuu dans les yeux.

INVITÉ 2 (off)

Cela me fait penser au dessin animé « La belle et la bête ».

(Alessandro embrasse Samira sur le front)

INVITÉ 3 (off)

On se croirait dans un film super romantique.

BASMA

Venez ! On fait une vidéo pour garder un souvenir.

(Basma en train de se filmer avec son téléphone avec les mariés et les invités en arrière-plan)

(Plan de dos : la mariée part dans une autre salle pour se changer. On la voit de dos.

Effet de caméra : Zoom avant sur la robe dorée de la mariée qui part et zoom arrière sur la nouvelle robe rouge)

(Alessandro pose une couronne de strass sur la tête de Samira)

INVITÉS (off)

Elle est encore plus belle maintenant.

(On entend le bruit des appareils photos)

BASMA (off)

C'est fou ça a dû lui coûter un bras.

(La mariée va s'asseoir à la table d'honneur)

(Plan de côté : Le serveur arrive avec 2 plats 1 tajine + 1 semoule suivi d'un autre serveur qui pousse un chariot avec des plats couverts d'une cloche)

LES INVITÉS (off)

Hhhhhmmmmm, ça sent bon, c'est quoi ?

BASMA

(Photo sur insta avec commentaire)

(Message sur la photo) Trop bon le tajine aux olives, ça tombe bien j'aime pas les pruneaux.

4. Intérieur / salle des fêtes / nuit

(Musique "Champs-Élysées" : effets de lumières pour indiquer que la soirée a commencé)

(Plan américain serveurs de dos, portes battantes qui s'ouvrent, plan sur la pièce montée, sur les figures des mariés, les invités applaudissent)

(Gros plan sur la roue de la table qui cède sous le poids de la pâtisserie : bruit off de la roue qui grince, gros boum)

INVITÉ 1

Mince, le gâteau.

INVITÉ 2

Catastrophe ! Pas ça !

MERE ALESSANDRO (Plan américain)

OH LALA ! Comme par hasard ça nous arrive. Il faut nettoyer tout ça.

(Gros plan sur gâteau par terre)

(La mère part dans la cuisine)

(Plan moyen sur les invités)

(Ils restent bouche bée)

5. Intérieur / salle de réception / nuit

(Quelques taches apparaissent sur la robe rouge de la mariée. Samira, désespérée, se dirige vers les toilettes)

(Basma près du gâteau par terre avec 3 autres invités. Elle s'adresse à l'un d'entre eux)

BASMA

Ouah ça fait plus trop une princesse avec une robe tachée.

(Devant les toilettes, gros plan sur la porte, on voit la mariée s'y engouffrer avec 2 amies)

6. Intérieur / cuisine / nuit.

(Mère de la mariée qui parle avec les femmes de services)

(Plan américain sur les visages des femmes de service)

MERE DE LA MARIÉE

Allez, vite, vite, vite, nettoyez moi tout ce binz !!!

6.1 Intérieur / salle des fêtes / nuit

(Mère qui va parler au DJ)

(Plan américain sur le visage de la mère de la mariée et la DJ qui parle)

MERE DE LA MARIÉE (à voix basse)
S'il vous plaît pour divertir tout le monde mettez le montage vidéo des mariés qui était prévu !

DJ
Ne vous inquiétez pas, Madame, je lance la vidéo.

(La DJ en panique cherche la vidéo sur son PC.
La mère en stress attend à côté de la DJ)

DJ
Je crois que j'ai perdu la vidéo, je ne la retrouve plus sur mon PC.

MERE DE LA MARIÉE
En attendant, mettez une musique pour les distraire.

DJ
Le problème c'est que je mets quoi ???

MERE DE LA MARIÉE

Ah mais je sais ! Mettez la musique de Whitney Houston
« I will always love you ».
Une chanson d'amour ça passe crème.

La DJ met la musique.

INVITÉ

Ah bah ! il pleut ! Dis donc quelle journée, le film
démarre ou quoi ?

(La caméra se tourne vers la vitre où l'on voit qu'à
l'extérieur il pleut.)

(La DJ ne trouve pas la vidéo, elle cherche partout, la
pluie se transforme en orage.)

((Bruit tonnerre) un éclair frappe la salle et la vidéo
apparaît à l'écran.)

6.2 Intérieur / salle des fêtes / nuit

LES INVITÉS

Ahhh c'est pas trop tôt !

(Tout le monde applaudit)

(Quand la vidéo se lance Basma se fait téléporter dans la vidéo (Gros plan sur la tête de basma) (La caméra tourne))

BASMA (off)
OUAHHH !!!

7. Extérieur / étang / jour

(Plan moyen lac derrière Basma)

(Basma à côté des mariés)

(Alessandro se met à genoux et demande en mariage Samira.)

(La musique de Withney HOUSTON passe à l'envers)

BASMA (voix off)
Qu'est-ce qui se passe !?!

(Plan rapproché sur Basma)

BASMA
J'ai trop bu ou quoi ? J'hallucine, le délire nan mais
allo !!!

(Le paysage est coloré, il y a un étang avec un chemin en

caillou et des bancs autours)

BASMA

C'est trop beau pour être vrai, j'y crois pas !

(Gros plan sur la tête de Basma, la caméra tourne)

8. Intérieur / salle des fêtes / nuit

(Plan moyen sur Basma avec les invités en arrière-plan assis sur des chaises devant l'écran)

(Basma regarde tous les invités, perdue, durant quelques secondes)

BASMA (s'adressant à une invitée)

Tu as vu la même chose que moi ?

Tu m'as vue dans la vidéo ?

(L'invité, silencieuse, la regarde interloquée en lui faisant un « tchip »)

BASMA (off)

J'peux pas demander aux autres, ils vont croire que j'suis pompette.

9. Intérieur / salle des fêtes / nuit

(La musique reprend, sans bugs.

Gros plan sur les lumières, caméras descendent puis plan général sur les invités qui dansent.)

(Plan américain sur Basma)

BASMA (off, encore étourdie par l'événement)

Ce que je viens de vivre est tellement étrange.

10. Intérieur /salle / nuit

(Plan général avec BASMA et les invités sur la piste qui dansent, qui chantent et prennent des photos pour garder des souvenirs.)

11. Intérieur / salle des fêtes / nuit

(Plan rapproché sur Basma)

(On entend des klaxons pour fêter le départ des mariés.)

(Quelqu'un prend la main de Basma. Elle essuie une larme avec son mouchoir en papier.)

(Et Basma laisse tomber un mouchoir plein de mascara.)

(Gros plan sur le mascara du mouchoir.)

(Écran Noir « Fin » / « The end ».)

Je voudrais que ça s'arrête par :
Marie Carette Di Costanzo,
Lucie Carpentier,
Manon Girard,
Océane Jourdan,
Jade Langlet,
Kiara Paolozzi
et **Milhane Vaucher.**

La revanche par :
Tifaine Brun-Poulalion,
Anna Carpentier,
Maëva Cassard,
Klara Debuire,
Léa Delacuvellerie,
Méliha Diambo,
Matisse Gingreau,
Emeric Knockaert,
Léa Mathiaud,
Ameni Ramdani
et **Camille Vion.**

JE VOUDRAIS QUE ÇA S'ARRÊTE

suivi de

LA REVANCHE

Par les élèves de Première Bac Pro SAPAT (Services à la personne et aux territoires) du Lycée Professionnel de Vau-moise.

Autrice intervenante :

Lucie Depauw.

En collaboration avec :

Corinne Tutin, professeure de Lettres Modernes.

Je voudrais que ça s'arrête a été orienté vers une mise en musique encadrée par **Sébastien Dufour** et **Matthieu Duretz**. Cette mise en musique réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

JE VOUDRAIS QUE ÇA S'ARRÊTE

1.

Lou est dans la cour de récréation du lycée, une amie la rejoint. Elles discutent entres elles.

Un groupe et son meneur (Hugues) s'approchent.

L'amie de Lou : Tu devrais t'attacher les cheveux c'est vraiment moche...

Hugues : Ouais c'est clair tu ne ressembles à rien !

Tous les autres rigolent.

Le groupe commence à s'acharner sur Lou.

Harceleur 1 : On dirait une pouilleuse.

Harceleur 2 : Un mouton défrisé.

Harceleur 3 : Tu t'es coiffée avec un pétard dans les cheveux.

Harceleur 4 : Ça me donne envie de la tirer par les cheveux et la traîner...

Hugues : Donne-moi ton briquet, je vais lui brûler les cheveux.

Pendant que le groupe continue à s'acharner, Lou se recroqueville et cache sa tête avec sa capuche.

Voix intérieure Lou :

Je devrais mettre un bonnet ou me faire défriser.

Me raser, mettre une perruque.

Je devrais me cacher dans les toilettes, dans le placard, dans le bureau de la directrice.

Ne plus sortir de ma chambre, dans une malle, sous un tapis.

Je les entends rigoler.

Je voudrais être dans une tombe, disparaître.

Gabriel a observé la scène de l'autre côté de la cour ; quand le groupe s'en va, il rejoint Lou.

Cela lui remémore son passé...

Voix intérieure Gabriel :

Moi ça a commencé dans les vestiaires.

2.

Dans les vestiaires, Gabriel est en train de se changer quand un groupe surgit et commence à le harceler.

Voix intérieure Gabriel :

Ils se sont donnés un défi : essayer de me porter parce que j'étais un peu costaud.

Après... ça s'est aggravé en m'insultant :

Hugues : Sale PD !

Harceleur 1 : T'es toujours avec les filles hein ! Tu fais tout pour leur ressembler !

Harceleur 2 : Ne me regarde pas MOI je ne suis pas un PD.

Harceleur 3 : Ne me touche pas pédale !

Harceleur 4 : Ah il m'a frôlé, je suis contaminé.

Harceleur 1 : Tu me dégoûtes vraiment, t'iras en enfer.

Harceleur 2 : Ta mère aurait dû te tuer à la naissance !

Harceleur 3 : Tu mérites de te faire péter la gueule.

Voix intérieure Gabriel :

Je voudrais que ça s'arrête, je me dégoûte.

Est-ce que c'est moi le problème ?

3.

Dans la cour de récréation, Gabriel se rapproche de Lou et met sa main sur son épaule.

Gabriel : Viens, faut pas rester comme ça, faut parler !

4.

Lou et Gabriel sont assis dans une salle d'attente.

Voix intérieure de Lou :

Si je parle, ça va empirer...

J'ai peur de ce qui va se passer après.

J'ai mal au ventre, la nausée, j'ai la gorge sèche, je vais faire un malaise...

Chloé et Tiffany arrivent dans la salle d'attente.

Chloé frappe à la porte, on voit le panneau « direction ».

On entend : « Entrez ! ».

5.

Dans le bureau de la directrice.

Chloé : Je peux vous déranger M^{me} la directrice...

Directrice : Ah Chloé... je t'en prie rentre, dis donc je te vois souvent en ce moment, M^{me} la médiatrice !

Chloé : Bah oui, c'est la troisième fois cette semaine...

Directrice : T'es plus souvent dans mon bureau qu'en cours... Alors qu'est ce qui t'amène cette fois ?

Chloé : J'ai remarqué que Tiffany se fait embêter par le groupe de Hugues.

Gabriel et Lou se rapprochent.

Gabriel : Nous aussi, on a des choses à dire !

Directrice : Venez vous asseoir...

Les élèves s'assoient.

Directrice : Rien ne sortira de ce bureau, vous pouvez

avoir confiance en moi, on va vous épauler...

Voix intérieure Tiffany :

Je voudrais parler mais je n'y arrive pas.

C'est dur de raconter...

6.

Flash-back de Tiffany dans une salle de classe.

Le groupe de Hugues est en train d'agresser Tiffany.

Voix intérieure Tiffany :

Au début c'était : balancer la trousse...

Après... Frapper, donner des coups de pied en classe et entre les cours.

Hugues : Sale pute, j'ai envie de t'égorger !

Harceleur 1 : Sur la tête de ma mère tu mérites de crever.

Harceleur 2 : Même un violeur ne voudrait pas te baiser.

Harceleur 3 : T'as vu ta dégaine.

Harceleur 4 : Tes vêtements, tu les trouves dans la cave de ton père !

Hugues : Personne ne voudra jamais de toi.

Voix intérieure Tiffany :

Pourquoi je vis ça ?

Me faire insulter de grosse pute, que je ne sais rien faire de ma vie...

Que je crève car je fais pitié à tout le monde.

Peut-être que je mérite tout ça, je suis nulle.

Je voudrais disparaître.

7.

Dans le bureau de la directrice.

La directrice : Au vu des éléments que vous avez racontés, je vais mettre en place un conseil disciplinaire...

Tiffany : Finalement de parler ça m'a soulagée.

Lou : Moi aussi.

8.

Les élèves sortent du bureau de la directrice.

Dans la cour de récréation, Louisa se dirige vers les élèves qui se sont fait harceler.

Louisa : Je voudrais vous dire que je m'excuse...

De n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour mettre fin aux histoires...

Parce que j'étais impuissante et j'avais peur du groupe, je suis vraiment désolée.

9.

Quelques temps plus tard...

Les harceleurs ont été exclus.

Lou, Gabriel et Tiffany s'amuse et discutent entre eux dans la cour, ils ont l'air heureux, apaisés et épanouis...

LA REVANCHE

1.

Une soirée va se dérouler dans une grande maison avec des jeunes de 17 à 22 ans.

17h30 : Valentine et Sarah arrivent chez Amandine pour se préparer avant la soirée.

Amandine : « Salut les filles , vas-y venez ».

Valentine et Sarah : « Vas-y, hop ».

Amandine : « Enlevez vos godasses, ma daronne a fait le ménage ».

Valentine : « Mdr ».

Sarah : « Envoie des claquettes ma belle ! ».

Les filles montent dans la chambre pour se faire belles.
Valentine et Sarah vont prendre leur douche avant de s'habiller, ensuite les trois filles se retrouvent dans la

chambre pour se préparer, se maquiller.

Valentine : « Et au fait les girls, j'ai invité Margaux ».

Sarah : « Non, t'abuses frère, y'a Tony ».

Amandine : « Et alors y'a quoi ? ».

Sarah : « Bah, c'est elle qui a harcelé Tony ! ».

Amandine : « Bah, tant pis, il a changé, elle va même pas le reconnaître : on dit rien à Margaux ».

2.

19h30 : les invités arrivent dont Margaux et Tony.

La soirée commence...

Tony et Margaux discutent ensemble.

Margaux : « Salut toi, ça va ? ».

Tony : « Salut, oui et toi ? ».

Margaux : « Oui ça va, je t'ai jamais vu chez Amandine ».

Tony : « C'est normal c'est la première fois que je viens à une soirée ici ».

Margaux : « Oui, c'est ce que je me disais et sinon tu t'appelles comment ? ».

Tony : « Ah ouais merde, je m'suis pas présenté, je m'appelle Tony ».

Margaux : « Moi je m'appelle Margaux ».

Tony : « Ça te dit d'aller boire un verre tranquille ensemble, tranquille ? ».

Margaux : « Oui avec plaisir !! ».

Margaux et Tony vont boire un verre ensemble.

3.

La soirée bat son plein.

Il y a des spots de lumières colorées, de la fumée, de la musique.

Les filles dansent, chantent, rigolent, discutent, musique à fond et les garçons tentent de se rapprocher des filles...

Fond de musique : rap et zouk.

Activités durant la soirée : danse, chant, karaoké, jeux d'alcool, action ou vérité, etc...

4.

Tony et Margaux se recroisent à un autre moment de la soirée.

À cet instant Tony décide de prendre les devants et d'engager une discussion plus construite...

Tony : « Ça va tout se passe bien ? ».

Margaux : « Bah oui et toi ? ».

Tony : « Qu'est-ce que tu fais là, t'es pote avec Amandine? ».

Margaux : « Oui et toi qu'est-ce que tu fais là ? ».

Tony : « C'est l'amie de mon ami, il m'a demandé de

l'accompagner. ».

Margaux : « Ah OK bah bonne soirée du coup. ».

Tony : « Attends j'ai pas fini (en lui tenant le bras), donne-moi ton snap ».

Margaux se tourne en souriant car Tony lui plaît également.

Mais elle n'ose pas faire le premier pas.

Il lui tend son téléphone afin qu'elle puisse lui passer son snap. Elle le prend dans ses mains et tape son nom (m.carrie13). Tony se rappelle tout d'un coup de son nom de famille et beaucoup de mauvais souvenirs reviennent. Il se dit alors intérieurement :

Tony : « Je n'aurais jamais pu oublier ce nom. ».

5.

Flash-back de la classe de cinquième, Tony avait 11/12 ans, il était très costaud...

Tony se revoit dans la cour de récréation avec Margaux et son groupe qui le harcèlent.

Margaux : « Gros lard, je vais t'égorger comme un gros porc ».

« Tes gros boutons sur la gueule, on dirait des lardons ».

« T'es tellement gros que quand tu marches la terre tremble ».

« Gros tonneau, gros boudin ».

Tous les élèves autour reprennent en chœur.

Tous : « Gros tonneau, gros tonneau ».

6.

Le salon se vide, les derniers danseurs quittent la piste.

7.

Fin de soirée : 6/7h, c'est l'hiver, il fait encore nuit.

Tony raccompagne Margaux devant chez elle. Pendant la route ils se parlent.

Margaux ouvre sa porte.

Margaux : « Tu veux monter boire un dernier verre? ».

Tony : « Désolé, je peux pas j'ai un examen à réviser pour lundi ».

Margaux : « Bah révise bien ».

Tony : « Et à la prochaine ».

Pendant que Tony rentre chez lui, ses pensées sont figées sur Margaux et son passé.

Des images de ses années de harcèlement au collège lui

reviennent encore.

8.

La discussion se passe par message :

Margaux : « Coucou, t'as bien dormi? ».

Tony : « Ouais, bien et toi ? ».

Margaux : « Oui, en plus j'ai pensé à toi ».

Tony : « Ah, ouais ? ».

Margaux : « Oui vraiment ».

Tony : « Si tu veux, si t'as rien à faire dans la semaine et que je n'ai pas d'autres examens, on peut se voir ? ».

Margaux : « Oui, ça me ferait plaisir ».

Tony : « Tu peux quand ? ».

Margaux : « Je suis libre après-demain, par contre le matin je dois déposer mon petit frère ! ».

Tony : « Vas-y, d'accord pour 14h devant le parc, ça te va ? ».

Margaux : « Oui, avec plaisir pas de problème ».

9.

Sous forme de messages, 13h55.

Margaux : « Je suis là dans 5 minutes, ma vie ».

Tony : « Vas-y, je suis au parc, je t'attends ».

10.

Plus tard...

On entend la voix d'un présentateur télé :

« Dans l'après-midi, a été portée disparue une jeune fille de 19 ans à Marseille. Un jeune homme assez proche est venu déclarer au commissariat la disparition de cette jeune fille : il devait avoir un rendez-vous avec elle, elle était sur le chemin pour venir le voir et n'est jamais arrivée ! ».

Amandine regarde la télé...

Elle comprend tout de suite qu'il s'agit de sa copine Margaux.

Elle décide alors d'envoyer un message à Tony car c'est la dernière personne avec qui Margaux devait être.

Il répond alors par message :

« C'est ma revanche. ».

Il bloque son numéro et disparaît.

UNE EXPÉRIENCE DE PARTAGE DE CRÉATION QUI S'EST DÉROULÉE DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE 2022-2023

« Raconte-moi ta vie ! » est un projet imaginé et porté par le fonds de dotation Auteurs Solidaires. Il a été mis en œuvre pour cette année 2022-2023, grâce à différents partenaires investis dans les actions sociales et culturelles à destination des jeunes : la Région Hauts-de-France, la DRAEAC (Délégation Régionale Académique à l'Éducation Artistique et Culturelle) et la DRAAF (Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt) des Hauts-de-France, la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), la Sacem et la Fondation TotalEnergies.



L'Acap - pôle régional image est en charge de la coordination de l'ensemble de l'action sur le territoire régional.